



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

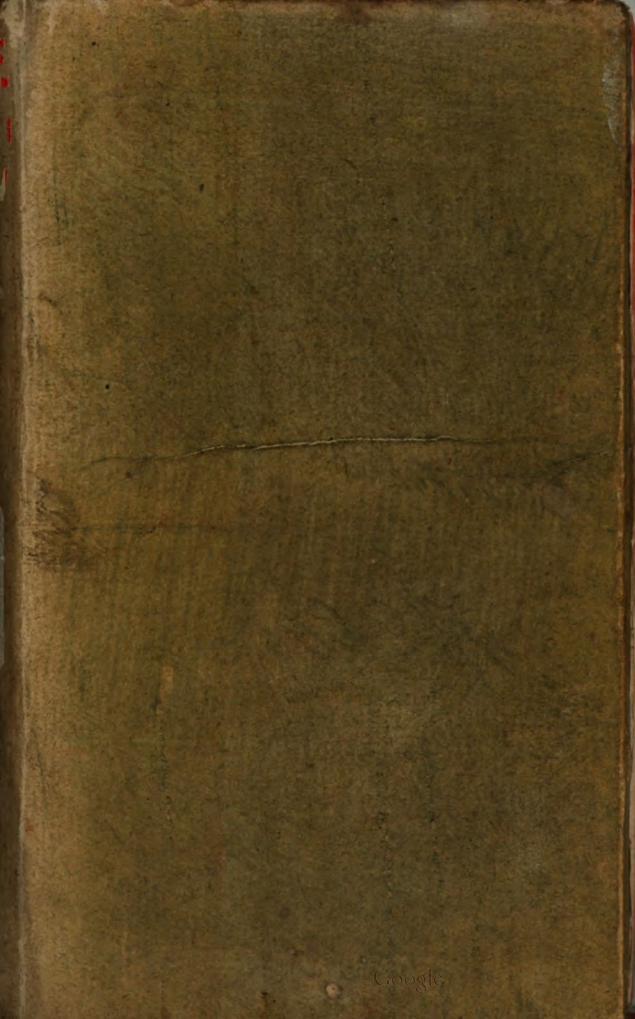
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.

Miss Jean L. Coyl
of Detroit

in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.



27



12

13

14

15

16

offensive 1791
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MARS 1694.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grand' Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

240.6

M558

1694

11.000.

A PARIS,

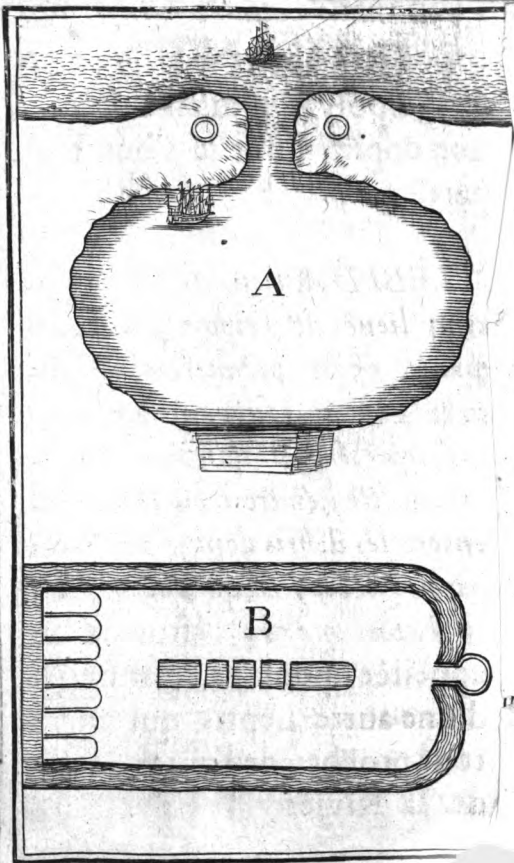
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL BRUNET, Grand' Salle du
Palais, au Mercure Galant.

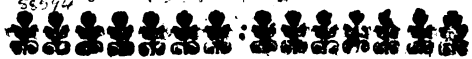
M. DC. XCIV.

Avec Privilege du Roy.



F.E./c.

Coyl
Gallischalk
16 14 55
55574



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite présentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tôt qu'il est imprimé, outre qu'il le fera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit ; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iiij

A V I S.

porter à la Poste ou aux Messagers sans nul intérêt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE

CALANT

MARS 1694.

IL n'y a point d'Etats
qui ne manquent quel-
quefois des choses ne-
cessaires à la vie ; sur tout lors
que la terre les produit , on
ne peut se répondre de sa fe-
condité, qui est toujours in-

A iiij

8 MERCURE

certaine , mais elle donne souvent avec prodigalité les mesmes choses dont elle a été avare les années précédentes. Ainsi lors qu'un Etat souffre de ce costé-là , la faute en doit estre imputée seulement à la Nature. L'année dernière, la disette des bleds fut tres-grande en Espagne ; ce malheur a passé ensuite en France , où le bled a neanmoins valu la moitié moins que ce qu'il a coûté en Espagne. L'Angleterre souffre aujourd'huy la mesme peine , & le pain y vaut six sols la livre. L'Espagne a beau-

GALANT. 9

coup souffert , & le temps seul a apporté des adoucissmens à la misere de ces Peuples. On ne peut dire encore comment ceux d'Angleterre seront secourus , mais toute l'Europe sçait que le Roy de France ayant paru veritablement Pere de ses Sujets en cette occasion , s'est servi pour adoucir leur malheur , de tous les moyens qui pouvoient les soulager. Ce Prince a fait d'abord des remises en plusieurs Provinces d'une partie des deniers qui luy estoient dûs. Il a reculé le payement d'au-

IO **MERCURE**

tres sommes qui luy estoient accordées , pour soutenir une Guerre qui détruiroit la Religion Catholique , si elle ne tournoit pas à son avantage. Il a fait ensuite de grâdes aumônes aux Pauvres honteux , lesquelles se sont après beaucoup étenduës , puis voyant la disette augmenter , il a fait construire plusieurs Fours avec une grande dépense , afin de faire distribuer du pain aux plus necessiteux. Ceux qui pouvoient subsister sans ce secours y ayant apporté de la confusion , Sa Majesté le

GALANT. II

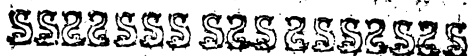
changea en une somme de quarante mille écus, qui a esté tous les mois delivree aux Curez, pour estre distribuée aux Pauvres de leurs Paroisses, & pendant que sa charité agissoit ainsi d'un costé, sa prevoyance le faisoit remarquer d'un autre, pour faire venir des bleds dans le Royaume, en remettant une partie de ses droits à ceux qui seroient assez heureux pour y réussir. Il donnoit des escortes aux autres, & en faisoit venir à ses propres dépens, ce qui a fait diminuer notablement

12 MERCURE

la cherté du bled. Je pourray vous en dire davantage en fermant ma Lettre, à laquelle je suis obligé de travailler presque dès le commencement de chaque mois. Cependant admirez , Madame , la genereuse bonté du Roy, son amour pour ses Sujets, & ses soins & sa dépence pour les soulager , quoy que d'ailleurs ce Monarque ait toute l'Europe à combattre , & la Religion Catholique à soutenir.

La Relation que vous allez lire, estant un fait connu dans le lieu où la chose s'est passée,

j'ay crû ce fait d'autant plus digne de la curiosité du Public, qu'il est utile qu'on sçache tout ce qui peut faire perdre la vie aux hommes. La chose à la verité, n'est pas ordinaire, mais il n'est pas impossible qu'elle arrive encore; ainsi les experiences qui ont esté faites, pourront conserver plusieurs personnes. Ceux qui auront des lumieres sur les morts precipitées, dont les circonstances sont contenues dans cette Relation, pourront donner leur sentiment, & j'auray soin d'en faire part au Public.



RELATION

**D'un accident extraordinaire,
arrivé au Fauxbourg de
Sainte Savine de Troyes en
Champagne.**

LE 28. Juillet 1693. entre
six & sept heures du soir,
il arriva qu'un enfant, Petit-fils
d'Edme Gilbert, Capitaine de
Charrois, demeurant au Faux-
bourg de Sainte Savine de Troyes,
ayant laissé tomber par hazard,
ou autrement, sa Perruque dans
un des puits de la cour de sa mai-

son, où il y en a deux, son Nerveu & domestique, appelé Jean Fumillard, âgé d'environ vingt-trois ans, qui revenoit du travail de la moisson, entendit dire qu'il y avoit une Perruque tombée dans le puits. Il se resolut aussi-tost à y descendre, pour reprendre la Perruque; & en presence du Maistre du logis, & autres personnes, il descendit effectivement dans le puits, à l'aide de la corde & du tour, servant à tirer & puiser l'eau. Deux ou trois personnes conduisoient le tour, & il ne fut pas plûtost descendu vers l'eau, qu'après avoir

16 MERCURE

dit deux fois, Mon Dieu, je me meurs, il perdit & la parole & la vie. On l'appella inutilement à haute voix, il ne fit aucune réponse. Ceux qui se trouverent presens firent leurs efforts pour le retirer, mais ils ne purent en venir à bout, ce qui fit que le Maistre du logis sortit, & après qu'il se fut crié devant sa porte, un nommé Pierre Terrançon, âgé d'environ vingt deux ans, natif de Mascon, Compagnon de Pierre Thomassin, Maréchal demeurant proche le S^t Gilbert, accourut, & pressé par la charité de sauver la vie à son voisin, il se ha-

*zarda à descendre dans le puits ;
 ce qu'il executa avec chaleur ,
 ayant pris neanmoins la précau-
 tion de lier au bout de la corde un
 baston assez fort pour l'enjamber,
 & s'asseoir dessus pour se mettre
 en seureté en tenant la corde de
 ses deux mains. On le descendit ,
 & lors qu'il fut près de l'eau, il
 cria d'un ton effrayé , Il est
 noyé , remontez-moy vite.
 A peine eut-il prononcé ce peu
 de paroles qu'il tomba dans le
 puits , ayant laissé échaper la
 corde qu'il tenoit en descendant.
 Un troisiéme , qui estant Cureur
 de puits , avoit plusieurs fois curé*

Mars 1694.

B

18 MERCURE

celuy-cy, fut appellé pour y descendre. Son nom estoit Laurent, dit Gassion. Il estoit âgé d'environ cinquante ans. Sonneur de l'Eglise de Sainte Savine, & demouroit au mesme Fauxbourg, & proche la maison du S^r Gilbert. Ce Cureur de puits estant accouru, enjamba le mesme bâton, & s'assit dessus, en tenant la corde des deux mains, comme avoit fait Pierre Terrançon. Sitost qu'il fut au milieu du puits, il poussa deux ou trois soupirs, & se laissa tomber comme les deux autres. Tous les spectateurs demurerent fort surpris de ce funeste accident, & la

seule resolution que l'on put prendre, ce fut de retirer promptement ces trois malheureux, pour voir s'il y en auroit quelqu'un qui eust encore un reste de vie. On ne perdit point de temps. On lia un crochet à la corde, & on les retira mors avec ce crochet l'un après l'autre; l'un par le soulier, l'autre par le jaret, & le troisième par la ceinture de son tablier qu'il avoit mis. La Justice fut appelée pour faire les informations requises, & proceder juridiquement. Il fut ordonné que le lendemain matin la visite & les rapports en seroient faits par le

20 MERCURE

Conseiller Medecin de Sa Majesté, & les Chirurgiens Jurez demeurant à Troyes, ce qui fut executé. Voilà le fait.

Il s'agit presentement de sçavoir comment est arrivée la mort subite de ces trois personnes tombées dans le puits, ou plutôt par quelle cause elle est arrivée. C'est ce qu'on ne peut bien faire voir qu'après que l'on aura rapporté quelques remarques qui ont esté faites sur la situation & façon du puits, & quelques experiences faites aussi par le Conseiller Medecin du Roy, qui a fait le rapport de ces trois morts.

Le puits a six toises de profondeur, & dans le temps de cet accident il n'y avoit pas dedans plus de cinq pieds d'eau. Cette eau est froide, & n'est pas bien pure & bien limpide. On en tire peu, & il n'y a que les Bestiaux qui en boivent, tant à cause de la commodité que l'on a d'un autre puits qui est dans la mesme cour, dont l'eau se trouve assez bonne, qu'à cause d'un gros fumier qui est auprès de ce puits, où depuis plus de trente ans on y en a mis de mesme.

Un autre Cureur de puits que celuy qui y est pery, a dit y estre

22 MERCURE

descendu depuis douze ou quinze ans, & a assuré qu'il n'est pas entièrement muré par le bas. C'est ce que l'on ne sait pas avec une pleine certitude.

Ce puits , qui est ouvert en haut , & presque également par tout de quatre pieds en diametre, est situé dans le milieu de la cour, & presque le lieu le plus bas. Sa couverture est un petit toit, élevé de terre de sept à huit pieds de Roy, & ce toit est bien garny de bois façon de tuiles , le reste de bois de charpente. On y a voulu descendre un flambeau bien allumé , & ce flambeau n'est

pas descendu dans le puits plus bas qu'une toise sans s'éteindre, quoy qu'on ne se soit pas apperceu que la flamme du flambeau ait esté fort agitée. On l'a mesme descendu plusieurs fois bien allumé, & on n'a pu passer cet endroit sans que la flamme se soit éteinte de la mesme sorte. Ce qui est bien digne de remarque, c'est que le mesme flambeau allumé a esté descendu dans ce moment jusqu'à l'eau de l'autre puits, qui est dans la mesme cour, & qu'on l'a remonté jusques en haut sans que la flamme se soit éteinte. Cet autre puits est dans la place de la cour

24 MERCURE

la plus élevée , auprès d'une muraille & d'un toit de la maison qui luy fait un peu d'ombre. Il est bien muré, & n'a pas de toit particulier qui le couvre comme l'autre. Il est pour le moins aussi profond, & ses eaux ne sont pas moins basses que dans le premier, où l'on a aussi descendu une chandelle allumée dans une lanterne assez bien fermée de toutes parts, & elle a esté éteinte dans le mesme endroit que le flambeau qu'on avoit descendu. On y a jetté plusieurs fois des feuilles entieres de papier allumées, qui ont esté éteintes, la
flame

GALANT: 25

flame s'estant étouffée aussitost
qu'elles sont descenduës environ
une toise dans le puits.

On a voulu voir si le Chien, &
le Chat qui a la vie fort dure, y
auroient le mesme sort, & y
periroient aussi: On a descendu
premierement un Chien qui estoit
de mediocre taille, mais fort,
& lié dans un panier d'ozier,
jusqu'à la superficie de l'eau.
Lors que ce Chien fut un peu plus
haut que le milieu du puits, il
poussa deux ou trois cris, &
l'ayant retiré incontinent, on
l'exposa au grand Soleil, qui le
fit revenir en peu de temps.

Mars 1694.

C

26 MERCURE

Estant entierement revenu, on le descendit une seconde fois jusqu'à l'eau ; il poussa encore quelques cris , & eut ensuite des convulsions. On le retira après l'y avoir laissé environ autant de temps qu'il en faut pour dire un Misereere , & il se trouva froid & sans mouvement. Neanmoins le grand Soleil auquel il fut exposé le fit encore revenir , mais avec beaucoup de peine , la respiration estant de temps à autre fort frequente & difficile , semblable à celle d'un Asmatique lors qu'il est dans son paroxisme. On attendit qu'il eust repris ses

forces entieres pour l'y descendre une troisiéme fois, & l'y ayant laissé environ l'espace de deux Misere un peu au dessus de l'eau, on le vit dans les premieres convulsions. On le retira enfin mort & froid, les jambes un peu roides, & de l'écume autour de la gueule. Le Soleil ne put luy redonner la vie cette troisiéme fois, comme il avoit fait la premiere & la seconde. Pour ce qui est du Chat, on l'avoit enfermé dans un panier d'ozier à salade, avec son couvercle, mais ce couvercle ne se trouvant par assez bien lié, le Chat ne fut pas plu-

28 MERCURE

toſt deſcendu une toiſe, qu'il fit un effort pour ſortir de ſa priſon, qu'il força. Il l'ouvrit par le haut, & eſtant ſauté dans le puits, il y mourut ſans pouſſer de cris, ny faire de mouvemens.

On ne s'eſt pas contenté des expériences faites en Eſté; on a voulu en faire en Hiver, & le 17. Janvier dernier, entre deux & trois heures après midy, lors qu'il faiſoit un tres-grand froid, on deſcendit & remonta deux fois dans le meſme puits juſqu'au fond, car il y a peu d'eau preſentement, un flambeau allumé, ſans que la flamme s'en éteigniſt.

Au contraire , il sembloit qu'à mesure qu'on descendoit le flambeau , il s'allumoit de plus en plus. Ce mesme jour , après la descente du flambeau, on descendit dans le puits une poule d'Inde , liée par les pattes , & on la laissa au fond l'espace d'un demy quart d'heure. Quoy qu'elle ait la vie moins dure que le chien , on la retira vivante , & plus vermeille qu'elle ne l'estoit avant qu'on l'eust descenduë.

Il faisoit fort chaud le jour que l'accident arriva au mois de Juillet. L'un des trois qui ont pery dans le puits , avoit mis un mé-

30 MERCURE

chant juste au corps fort léger, & percé en plusieurs endroits, & estpit pieds nuds, & les deux autres estoient en chemise lors qu'ils descendirent. L'un de ces trois mangeoit une soupe lors qu'on l'appella pour y descendre. L'autre avoit goûté, & le troisième n'avoit pas mangé depuis son disner, ou s'il avoit mangé, il n'avoit que tres-peu d'alimens, car il s'est trouvé dans son estomach fort peu de chyle.

Avant que d'exposer au Public son sentiment sur la cause de leur mort, il est à propos de dire ce qui s'est trouvé dans le corps de ces

GALANT. 31

trois personnes, dont l'ouverture
fut faite le 20. Juillet, lendemain
de l'accident, à neuf heures du
matin. On ne peut pas dire qu'ils
ayent esté noyez, puis qu'on n'a
pas trouvé au demi-verre d'eau
dans l'estomach, dans les intestins
& dans la capacité de la poitrine
des trois cadavres pris dans ce
puits. On a remarqué toutes les
parries contenues dans les deux
ventres, sçavoir le milieu & infe-
rieur, fort saines & bien confor-
mées; ce qu'on a pu reconnoistre,
c'est seulement une écume autour
de la bouche, & un sang épais &
figé dans les vaisseaux sangui-

C iij

32 MERCURE

feres , grands & petits , principalement du poulmon , ce qui peut estre suffisant pour s'instruire de la cause de leur mort.

Quelques-uns ont cru qu'il y avoit dans ce puits un Basilic , qui ayant vû le premier ces hommes , les avoit tuez de sa veuë ; mais outre que chacun ne convient pas de ce fait , quand on en voudroit supposer la verité , ce sentiment se renverse par la mort du Chien , & par l'extinction du flambeau & de la chandelle , la veuë du Basilic n'estant point capable de produire ces effets.

Les autres ont imputé la cause de ces trois morts à une vapeur maligne & corrompue, répandue & meslée avec l'air de ce puits, provenante du fumier qui est amassé auprès, mais quelle apparence que toute cette vapeur maligne se trouve renfermée dans ce puits, qui est assez ouvert pour la laisser sortir, les vapeurs ainsi corrompues étant assez en mouvement pour n'estre pas toujours arrestées dans cet endroit? L'air de la cour où est ce fumier, devroit en estre encore plus chargé, & ainsi plus dangereux, ce qui n'est pas; outre que l'extinction

34 MERCURE

du flambeau & de la chandelle ;
& les circonstances qui accompagnent la mort du chien , comme le froid & la roideur de ses membres , détruisent suffisamment cette opinion , car ces vapeurs estant supposées chaudes , comme elles le doivent estre , n'éteindront pas le flambeau allumé , & la chandelle allumée , renfermée dans une lanterne.

D'autres ont prétendu parler plus juste , en disant que c'est une veine de la terre qui s'est fait une ouverture dans ce puits , & y pousse une vapeur chargée de quelque Metal ou Mineral dan-

géreux & letbifere , comme de Mercure , d'arsenic , ou autres ; mais je croy que ce sentiment peut estre encore detruit par l'extinction du flambeau & de la chandelle ; car si ces pretenduës vapeurs de Mercure , d'Arsenic , ou autres , sont capables de tuer l'homme , elles ne peuvent pas éteindre ce flambeau & cette chandelle allumée , & renfermée dans une lanterne. Il faut donc trouver une cause qui soit capable d'oster la vie à l'homme en peu de temps , & qui puisse produire les effets que l'on vient de rapporter.

36 MERCURE

Ceux qui. sçavent ce qu'un air extrêmement chargé d'un nitre grossier, épais & condensé, est capable de faire sur le sang de l'homme vivant, tomberont d'accord qu'il peut luy ravir la vie en peu de temps, lors qu'il est parvenu jusqu'à luy. Tel est, à mon sens, celui qui est contenu dans ce puits, soit que cet air froid vienne seulement du puits, & de l'eau qu'il contient, soit qu'il en vienne de la terre ouverte dans quelque endroit de ce puits, qui meslez ensemble composent un air si froid, qu'il est suffisant pour coaguler & glacer

le sang , comme il a fait celui de ces trois personnes dans les vaisseaux sanguiferes. Ce froid excessif se fait assez connoistre par l'extinction du flambeau & de la chandelle allumée , qui s'éteignent & s'étouffent en un instant, lors qu'ils sont descendus une toise seulement , & qui ne s'éteignent pas dans l'autre puits de la mesme cour , dont la profondeur , comme j'ay déjà dit, est du moins egale à l'autre , & qui a ses eaux également basses.

Ce principe ainsi posé , je dis que les hommes qui sont descendus dans ce puits , avoient les po-

38 MERCURE

res de la peau fort ouverts, à cause de la grande chaleur qui estoit en ce pays depuis bñs jours, & le sang estoit destitué d'une partie de ses esprits, qui se dissipent aisement par la chaleur & par le travail. Ces hommes donc passant en un instant d'un air extrêmement chaud dans un air extrêmement froid, cet air froid, quoy qu'épais, ayant trouvé les pores de la peau fort ouverts, a pénétré avec son nitre acide grossier jusque dans les glandes milliaires de la peau, & y ayant rencontré quantité de petites veines & artères qui abon-

rissent à ces glandes, il y a figé,
 épaissi & coagulé le sang. Le même
 effet a esté produit en mesme
 temps dans le poumon ; car le
 mesme air froid du puits y étant
 entré par le moyen de la respira-
 tion, & ayant trouvé la mesme
 disposition, sçavoir une grande
 ouverture des pores de la sub-
 stance pulmonaire, il s'est aise-
 ment glissé dans le sang, & par
 la force du nitre grossier dont il
 estoit chargé, il a aussi figé &
 coagulé ce sang passant par le
 poumon. Or comme il est certain,
 au sentiment de la plus saine
 partie des Philosophes & des

40 MERCURE

Medecins modernes, que la vie de l'homme depend & consiste dans la circulation & la fermentation naturelle du sang, l'une & l'autre ayant esté détruite par ce nitre grossier & condensé de l'air froid, on ne doit pas estre surpris si la mort de ces trois personnes est arrivée subitement de la maniere qu'on vient de le dire cy-devant.

J'ay fait remarquer que par la grande chaleur il se fait une grande dissipation d'esprits, & notamment dans les personnes qui s'exercent à de forts travaux, tels que sont ceux de la moisson,

¶ d'un Marechal, parce que je suis persuadé que si le sang estoit remply d'une abondance d'esprits, il seroit plus en estat de resister à la coagulation qui luy peut arriver, *¶* qui peut estre causée par un air froid, tel qu'est celuy de ce puits.

Beaucoup de raisons jointes aux experiences qui ont esté faites, principalement du Chien, me portent à croire que si ces hommes suffoquez dans le puits avoient esté liez de maniere qu'on eust pu les remonter incontinent après qu'ils y ont esté descendus, on

Mars 1694. D

42 MERCURE

auroit pû les faire revenir , en les exposant à un grand feu , & leur faisant avaler , s'ils n'auroient pas esté entierement morts, quelques remedes chauds , comme les Cordiaux & Sels volatiles & acres , qui auroient esté capables de briser & de diviser le nitre grossier qui tenoit le sang glacé & coagulé dans les vaisseaux sanguiferes , de mesme que le Chien est revenu en vie à l'aide de l'ardeur du Soleil , une premiere & une seconde fois , parce qu'il n'avoit pas demeuré assez de temps dans le puits , pour que

son sang fust entièrement figé & coagulé.

Voilà ce qu'on a pû decouvrir jusqu'à present du fait & de l'accident qui est arrivé en ce pays. La raison pour laquelle on n'a pas envoyé plutôt cette Relation, est que l'on a attendu l'hiver, afin de s'assurer en quelque maniere de la cause de ces morts precipitées, par les deux dernieres experiences faites dans le plus grand froid de cet hiver, que j'ay rapportées, ce qui nous doit confirmer que ce n'est que l'air froid qui se retire pendant la grande chaleur dans les

D ij

44 MERCURE

lieux souterrains , au lieu que l'hiver pendant le grand froid , c'est la chaleur qui se trouve renfermée & concentrée dans ces mêmes lieux.

On prie les Sçavans , comme on sçait que la France en est remplie ; d'en donner leur sentiment au Public , qui leur en sera obligé.

J'ay à vous faire part de plusieurs Vers d'une jeune Muse , où vous trouverez beaucoup d'esprit , & sur lesquels il faut vous donner quelques éclaircissemens. Un Mar-

quis illustre commandoit l'E-
 sté dernier la Noblesse de son
 Canton pour l'Arriereban,
 dans une petite Ville de Nor-
 mandie, où la politesse, la
 galanterie, & le bel esprit ne
 regnent pas moins que dans
 les plus grandes Villes du
 Royaume. Il y fit plusieurs
 habitudes, & entre autres il
 lia une amitié fort étroite
 avec un homme de la Robe,
 aussi distingué par son mérite,
 que par son bien, & qui ayant
 épousé une Femme de qualité
 qui a beaucoup de sagesse &
 de vertu, en a une Fille uni-

46 MERCURE

que, qui possède tous les charmes & tous les agrémens qu'on peut souhaiter dans une jeune & fort aimable personne. Le Marquis en fut d'abord enchanté , & prit pour elle la plus violente passion qui fut jamais. Cependant la Belle ne s'applaudit pas de cette prompte & importante conquête. Il est marié , & déjà sur son retour, & il n'avoit pas affaire à des Provinciaux qui fussent capables de se laisser éblouir de l'éclat de sa naissance , & de la grosse dépense qu'on luy voyoit faire. Il fut donc con-

traint de s'en tenir aux termes d'une honneste société, & d'avoir mesme de si grands ménagemens, que ce commerce n'eust pas le moindre air de galanterie amoureuse, sans néanmoins en bannir les choses qui pouvoient le rendre plus agreable, & le faire durer plus longtemps. Il continuë en effet toujours avec beaucoup d'agrément de part & d'autre, & on n'a pas laissé passer l'occasion des Etrennes sans en donner d'obligeantes marques. Les Dames luy envoyèrent des Vers

48 MERCURE

sous les noms d'Uranie & du Dragon vigilant, qui sont les noms qu'il leur a donnez, par les raisons qu'il est fort aisé de s'imaginer. Il leur répondit par d'autres Vers, & comme il ne se pique pas de Poësie, il pria quelques-uns de ses Amis, de luy faire ses Réponses. L'un d'eux qui prend beaucoup d'intérêt à la charmante Uranie, ce qui peut-estre aura de la suite, se chargea de ce soin avec plaisir; & les Dames ayant répliqué en s'adressant uniquement au Marquis, comme Auteur des derniers

GALANT. 49

derniers Vers , un jeune Cavalier , qui a beaucoup de brillant , de vivacité & de genie pour la Poësie , les ayant vûs , s'est piqué au jeu , peut-estre autant du cœur que de l'esprit , & a fait les repliques qui finissent cette espee de petit Recueil , que l'on pourroit appeller la Guirlande d'Uranie , à l'imitation de la Guirlande de Julie , si celebre autrefois sur le Parnasse.

Mars 1694.

E

50. MERCURE

ESTRENNES

De Mademoiselle D. A. G. E.
à M^r le Marquis de B.

Que de prosperitez , cette nou-
velle année,
Combleroient vostre destinée,
Marquis, que vous seriez heureux,
Si le Ciel exauçoit mes vœux:
Car j'en fais pourvois plus de mille,
Où je me suis toujours l'agréable & l'u-
tile.

S
Non pas que vous ayez besoin
D'honneurs, de plaisirs, de richesses:
La fortune en a pris le soin,
Et vous accable de caresses:
Mais dans le poste avantageux,
Où, selon vos desirs, de tout elle dis-
pose.

CALANT. § I

*Vous m'avouerez entre nous deux,
Qu'il manque toujours quelque
chose*

*Aux grands cœurs, aux cœurs a-
moureux.*

§

*C'est quelquefois un Rien, mais ce
Rien inquiète ;*

*Sans luy l'on se croit malheureux,
Et la félicité sans luy n'est pas par-
faite.*

*C'est donc ce Rien-là que je veux,
C'est-là ; ce que je vous souhaite.*

§

*Mais quoy, me direz-vous ! vraiment
me voilà bien ;*

*Uranie, ah ! la belle Estrenne ?
Pour présent un souhait, & ce souhait
est Rien ;*

*Cela ne valoit pas la peine
De fatiguer tant votre veine.*

E ij

52 MERCURE

*Je vous entens , Marquis, mais m'en-
tendez-vous bien ?*

*Pensez-y plus d'une semaine,
Je vous donne beaucoup, en ne vous
donnant Rien.*

La Mere de la jeune Demoi-
selle écrivit ce Madrigal dans
la mesme feüille, sous le nom
du Dragon vigilant.

JE voudrois bien sur ce Revers,
Et tandis qu' Apollon vient nous ou-
vrir la veine ,

*Vous envoyer cinq ou six Vers
Le jour de l'an, pour vostre Etrenne;
Car je sçay ce que je vous doy
Pour toutes les bontez que vous avez
pour moy,*

GALANT. 53

Et dont j'auray toujours de la reconnaissance.

A quoy dont est-ce que je pense ?

Ces Vers sont de méchant aloy :

C'est mal à propos se commettre.

Retirons-nous pour nostre honneur,

*Je veux un Madrigal, & je fais une
Lettre ,*

*Qui m'oblige à finir par, je suis de
bon cœur, &c.*

**Réponse du Marquis sur les
mesmes Rimes.**

A U R A N I E.

R *Ecevez les souhaits de mon cœur
cette année*

*Que mon amour répand sur vostre
destinée,*

E. iiij

54 MERCURE

*Et comprenez, hélas ! que je serois
heureux*

*Si je pouvois un jour vous adresser
mes vœux,*

*Car j'aurois avec vous des plaisirs
plus de mille,*

*Et je pourrois trouver le plaisant &
l'utile.*

*Pour vous apprendre au vrai mon
extrême besoin,*

*Qui n'est pas, selon vous, le man-
que de richesses ;*

*C'est l'amour qui n'a pas, à mon gré,
tout le soin*

*De me faire obtenir vos plus tendres
caresses.*

*Parmy tant de Rivaux m'est-il avan-
tageux*

*Que ce cruel amour dispose
De toutes vos bontez en faveur de
l'un d'eux,*

GALANT. 55

A qui je parirois qu'il manque quel-
que chose,

Quand il seroit plus amoureux ?

Un Rien tres-souvent inquiete,
Mais par ce Rien, j'entens une Fille
parfaite ;

C'est dans ce sens que je le veux,
Et c'est ce Rien que je souhaite.

On me verroit content sans bien
Si j'avois ce Rien pour Estrenne.
Quelque perte que j'eusse, en conser-
vant ce Rien,
Je n'en souffrirois pas la plus petite
peine.

Je comprends, Uranie, & je vous
entens bien, (la semaine,
J'y rêveray cent fois tout au moins
Car vous me donnez tout en ne me
donnant Rien.

E iiiij

Au Dragon vigilant.

Comptez sur ma Medaille avec un
beau Revers,

On ne peut trop payer une si bonne
veine,

Et je voudrois par de tels Vers
Pouvoir répondre à vostre Etrenne.

Mais je vous le cede, & je doy,
Sans faire icy du quant à moy,

Vous marquer ma reconnoissance
En Prose seulement; car enfin plus
j'y pense,

Je trouve que la Prose est de meilleur
alloy,

Tout prest pour vous à me commet-
tre,

Quand il m'en couteroit mon bien &
mon honneur,

Il est temps de finir, voicy presque
une Lettre,

*Sans rime , & sans raison , mais au
moins de bon cœur.*

Autres réponses de differens Auteurs.

A URANIE.

Appellez vous un Rien ce qui rend
malheureux ?

*Et que sert un peu de richesses ,
Quand un cœur jour & nuit fait
d'inutiles vœux ,
Et qu'un cruel amour refuse ses ca-
resses ?*

*Ce Rien que vous pouvez donner ,
Ce Rien si grand pour moy , qui me
manque & m'accable ,
Rendrait mon destin favorable ,
Si vous vouliez m'en étreindre.*

58 MERCURE

S

Adorable Sapho, car pour vostre génie,

Ce nom vous convient mieux que celui d'Uranie.

Ainsi que cette Grecque admirable en vos Vers,

Vous allez avec moy charmer tout l'Univers.

Grands Dieux, vit-on jamais tant de délicatesse,

Tant de brillant, tant de justesse ?

J'en suis, je le jure, enchanté

Autant que de vostre beauté,

Autant que de vostre jeunesse,

Mais si j'osois icy librement m'exprimer,

Si j'osois vous parler de ce qui m'inquiète,

Je vous dirois, Sapho, que pour estre parfaite

Il ne vous manque plus que de sçavoir aimer.

E

Ce n'est pas , direz-vous , une si grande affaire ,

Mais cependant pensez - y bien.

Quelque tendresse est nécessaire

Autant que vostre aimable Rien.

Ce Rien que par bonté vostre cœur me desire ,

Est estimé de mon cœur amoureux ,

Cent fois plus qu'un puissant Em-
pire ,

Et si jamais l'amour favorable à mes vœux ,

Me conduisoit à ce Rien où j'aspire ,

Adorable Sapho , que je serois heu-
reux !

Au Dragon vigilant.

O Vous qui gardez un trésor
 Plus fameux que la Toison d'or,
 Dragon, de qui la vigilance
 A rendu jusqu'icy tous mes soins su-
 perflus ;
 F'endormiray vostre prudence,
 Bien tost vous ne veillerez plus.
 Un charme que pour moy l'amour a
 fait luy-mesme ,
 Me va rendre un nouveau Jason,
 Et j'espère , assisté du Dieu qui fait
 qu'on aime .
 Enlever malgré vous cette aimable
 toison.

2

S'il faut vous rendre vœux pour
 vœux , [grande étendue ,
 Mes souhaits sont pour vous d'une

GALANT. 61

*Et c'est une chose bien deuë
De payer dignement un cœur si ge-
neroux.*

*Que vos jours soient filez de soye;
Que tout réponde à vos desirs;
Que jamais le chagrin ne succède à
la joye,
Savourer mollement la douceur des
plaisirs.*

*Ayez la mesme vigilance,
Et les yeux aussi bons qu'Argus;
Que rien ne donne atteinte à vostre
diligence,
Et gardez comme l'or, ce que j'aime
le plus.*

Replique d'Uranie au Marquis.

*M*arquis, je vous l'avois bien
dit,
*Qu'il y falloit penser, & plus d'u-
ne semaine,*

62 MERCURE

*Avant que d'expliquer les Vers de
mon Etrenne.*

J'ay cependant quelque dépit

*Qu'un Rien vous ait fait de la
peine ;*

*Mais lors que d'autre chose on a la
reste pleine ,*

Il ne faut Rien dans un écrit ,

Pour arrêter un bel esprit.

S

Enfin vous avez pris le change ,

Soit par malice , ou par erreur ,

*Et du nom de Sapho croyant me faire
honneur ,*

*Dans de fort jolis Vers vous chantez
ma louange ;*

*Mais je n'envieray point à d'autres
le bonheur*

*D'avoir de cette Grecque & l'esprit
& le cœur.*

*Toute comparaison est toujours odieu-
se.*

GALANT. 63

*Et celle-cy me fache tout de bon ;
Je ne suis point Sapho, vous n'êtes
point Phaon.*

*L'un estoit trop cruel , l'autre trop
amoureuse ;*

*Dieu nous garde tous deux d'un sem-
blable renom.*

2

*Je cheriray toujours le beau nom d'U-
ranie,*

*Vous me l'avez donné, je le veux
bien porter.*

Servez-vous-en, je vous en prie,

De luy seul on me peut flater,

Car il inspire dans les ames

De pures & de saintes flâmes ;

*Heureuse si je puis un jour le me-
riter.*

64 MERCURE

Replique du Dragon.

Ouy, je garderay comme l'or,
Ce cher & précieux trésor,
Dont le Ciel à mes vœux accorda la
naissance.
Rien ne pourra jamais tromper ma
vigilance.
Fussiez-vous un autre Iason,
Vous n'aurez pas cette toison.
Quand on joint la vertu, l'honneur
& la prudence,
Une Mere est toujours un terrible
Dragon.

Autres Repliques d'un autre Auteur.

POUR URANIE.

*SI vous me regardez, Marquis,
comme un trésor,
Me faut-il un Dragon comme à la
Toison d'or?*

*Tous ses soins & sa vigilance
Seroient des secours superflus,
Et ce n'est pas sur sa prudence
Que vous devez compter le plus.
Vous jugez d'autrui par vous-
mesme,
Vous avez l'air d'aimer ainsi qu'ai-
moit Iason,
Non pas à cause qu'on vous ai-
me,*

Mars 1694. F

Mais de peur qu'un Rival n'enlève
la toison.

Pour le Dragon.

Quand encore une fois, pour ra-
vir mon trésor,
L'aimoureux Jupiter se changeroit en
or,
Pour surprendre ma vigilance,
Ses efforts seroient superflus ;
Mais ce n'est pas sur ma prudence
Que je me repose le plus.
Cet aimable trésor se garde de lui-
même,
Et fussay-je Médée, & fussiez-vous
la son,
Eussiez-vous les appas du Dieu qui
fait qu'on aime,
Vous n'auriez pas encor pour cela la
toison.

GALANT. 67

E

Vous seriez convaincu du bien que je
vous veux,

Si mon pouvoir estoit de plus grande
étendue ;

Et vous auriez, Marquis, la recom-
pense due

A vos souhaits si genereux.

Vos jours seroient filez de soye,

Je préviendrois tous vos desirs,

Vous auriez chaque jour quelque
nouvelle joye,

Vous goûteriez mille plaisirs ;

Car enfin j'ay pour vous la mesme
vigilance,

Que pour plaire à Junon, est le fi-
delle Argus ;

Maiz que servent ces soins, que sert
ma diligence,

Marquis, peut-estre, hélas ! vous
ne vous verrez plus.

F ij

68 MERCURE

Je vous envoie un Ouvrage de M^r Verduc le jeune, pour les Sçavans de vostre Province. Je ne doute point qu'ils n'en soient contens, ayant toujours vû avec plaisir tout ce qui est sorty de la Plume,

SS22SSSS S2S2SS2S2S

DIS S E R T A T I O N

sur la nature du Feu.

S*I nous voulons bien con-*
noistre la nature du Feu, il
faut que nous considerions toutes

GALANT. 69

ses proprietéz, & d'abord celle qui se presentent à nos sens, sont sa chaleur & sa lumiere, & enfin la puissance qu'il a d'agir sur les corps qui ne sont point trop durs, & de les changer en sa propre nature. Toutes ces principales qualitez du Feu se reduisent à une seule chose. sçavoir au mouvement des petites parties de son corps.

Premierement, on ne peut douter que la chaleur du Feu ne vienne du mouvement de ses petites parties, si l'on considere que pour en faire naistre dans les corps où il n'y en a point, il ne faut

70 MERCURE

que les agiter, ainsi que l'expérience le montre tous les jours dans les corps qui se remuent extraordinairement vite, comme par exemple, dans le bouton d'une rouë de carrosse, qui roule extrêmement vite, dans un temps chaud & sec. L'on experimente encore qu'en sciant du bois fort dur, si l'on touche de la main le feuillet de la scie, en la retirant au plus viste de la fente qu'elle fait dans une piece de bois, on le sent fort chaud. Toutes ces expériences prouvent évidemment qu'il ne faut que du mouvement pour la chaleur des corps, & qu'il

n'est pas besoin d'une autre qualité pour la produire.

Présentement que nous sommes bien persuadez de cette verité, il faut chercher quelle sorte de mouvement est necessaire pour produire de la chaleur dans les corps; car il est certain que tout mouvement ne suffit pas pour échauffer, puis que l'eau, qui est liquide, & qui ne le peut estre que parce que chacune de ses petites parties se meut à part, & separément de ses voisines, n'est point naturellement chaude.

Le mouvement dans les petites parties du corps ne peut estre en

general que de deux sortes, ou direct, ou autour du centre.

L'experience fait voir que le mouvement en ligne droite de chaque petite partie d'un corps ne produit point de chaleur ; car si ayant la bouche fermée, l'on serre les levres , & qu'on en fasse sortir l'air fort viste , on le sent froid : & de mesme l'air qu'on pousse avec un éventail contre son visage , dans les plus grandes chaleurs de l'Esté , acquiert une autre disposition pour se mouvoir , & est senty froid. Or il est manifeste qu'en faisant sortir l'air de sa bouche , on en le

le chassant d'un soufflet, ou bien en le poussant fort viste avec un éventail, ses petites parties ne peuvent tourner sur leur centre, à cause que la trop grande agitation qu'elles acquierent, & qui les pousse également vers un même costé, les empêche de se remuer autour d'elles-mêmes, comme on voit souvent qu'une balle qu'on chasse fort viste, avance droit en ligne droite, sans tourner sur son centre.

Après vous avoir fait voir que le mouvement direct des parties d'un corps ne produit point de chaleur, mais seulement qu'il

Mars 1694.

G

74 MERCURE

excite du froid dans ceux où il se rencontre, il faut vous montrer que le mouvement circulaire des petites parties d'un corps excite de la chaleur.

L'expérience fait voir que la fumée, ou la vapeur qui sort d'une liqueur que l'on a mis bouillir sur le feu, circule & tourne en rond en plusieurs diverses manieres; ce qui n'arriveroit pas, si chaque petite partie qui s'élève au dessus de la superficie de la liqueur, ne se remuoit autour d'elle même, pour composer ce petit tourbillon de fumée, qui est assez chaud pour se faire sentir & même

sans aller chercher ce mouvement dans la fumée qui sort d'une liqueur ainsi émuë, il suffit de le remarquer en elle-mesme pour s'en convaincre : car comment se pourroit-il faire qu'une liqueur qui boult à gros boüillons, & qu'on voit tournoyer fort viste, n'eust point ces petites parties agitées en rond ?

Pourroit-on bien croire, après cette experience, que la chaleur de la flamme & du feu, vinst d'ailleurs que du mouvement que chacune de ses particules fait sur son centre ; car enfin cette chaleur du feu, ou de quelque autre

G ij

corps, ne peut pas estre une qualité differente du mouvement, puis que nous ne concevons pas qu'il y ait dans le corps de qualité plus contraire au mouvement, qui est toujours nécessaire pour produire de la chaleur, que le repos; mais excepté les substances, leurs qualitez, ou leurs modes, nous ne concevons point qu'il y ait d'autre genre de choses. Nous pouvons donc assurer que la chaleur du feu consiste dans le mouvement que chacune de ses parties fait autour de son propre centre.

Après avoir expliqué une des

propriété du feu, qui se rapporte au sens de l'atouchement, il faut passer à celle qui le rend lumineux ; mais comme il n'y a au monde que deux sortes de corps dans lesquels la lumière se trouve, à sçavoir les Astres & la flamme. & que les Astres sont trop éloignés de nous, pour pouvoir remarquer, comme il faut, la nature de la lumière, il semble qu'il n'y a point d'autre corps sur la terre qui nous puisse servir de sujet pour l'examiner que la flamme même ; ou le feu dans lequel elle se trouve ; car encore qu'il y ait plusieurs autres corps qui sont

78 MERCURE

appercevoir de la lumière, comme les gouffres de l'eau de mer agitée par la tempeste, le bois pourry, de certains petits vers de terre, les poissons salez, & quantité d'autres corps : neanmoins comme cette lumière paroist plus particuliere & plus difficile à decouvrir que celle qui est dans le feu, l'ordre veut que l'on commence à expliquer celle qui se trouve dans le feu.

Nous avons remarqué plus haut que les parties du Feu se remuent sans cesse, & que ce mouvement produit sa chaleur. Puis donc que les petites parties

du feu se remuent fort vifte autour de leur centre, & qu'elles ne sont pas également grosses & solides; il est facile d'imaginer qu'en se remuant, elles poussent les parties des corps qu'elles rencontrent: car c'est ainsi qu'en agitant celles de nostre peau, elles nous échauffent, & nous brûlent quelquefois, lors qu'en étant trop près, elles ont assez de force pour les separer l'une de l'autre.

Les petites parties du Feu les plus agitées se remuent tres-vifte autour de leur centre, & tendent toutes ensemble, & de tous côtez, à s'en éloigner suivant des lignes

G iiii

80 MERCURE

droites qui partent de ce centre, mais elles ne peuvent tendre, ou faire effort pour s'en éloigner, qu'elles ne poussent en s'échappant du lieu où elles sont, les petites parties d'une matiere subtile qui remplit les pores de l'air, & des autres corps transparens, & qui s'étend sans interruption depuis la flame, jusqu'aux yeux de ceux qui apperçoivent la lumiere. Il faut s'imaginer ces petites parties routes rondes comme des boules, qui se remuent sans cesse dans les pores de la plupart des corps terrestres, en passant des uns dans les autres, sans jamais

s'y arrêter davantage, que ce peu de temps qu'on n'omme un instant, de mesme que l'eau qui est sous l'arche d'un pont ne demeure jamais la même un seul moment, à cause qu'elle s'écoule ailleurs; mais comme nous ne voyons point que l'eau qui coule sous l'arche d'un pont, y laisse du vuide, à cause qu'il y a de nouvelles eaux qui suivent celle qui s'écoule, nous devons penser le même de la matiere subtile, à sçavoir qu'elle remplit tous les pores qui se trouvent dans les corps.

Nous avons dit que les petites parties qui servent à transmettre

82 MERCURE

L'action de la lumière, sont rondes comme des bouteles, & qu'elles remplissent toujours les pores de la pluspart des corps. Il est vray que ces petites parties occupent presque tous les pores & les intervalles qui se trouvent autour des corps terrestres : mais il y a encore tant d'autres pores duns ces corps, qui pour estre trop petits, ne peuvent les recevoir, qu'il faut necessairement qu'il y ait dans l'Univers une autre matiere, dont les parties soient si extremement petites & si agitées, qu'elles puissent estre divisées en d'autres plus petites, qui remplissent toujours

aussi justement qu'il est possible d'imaginer, tous les plus petits angles ou recoins qui se trouvent autour des parties de la matiere; car il faut necessairement qu'il y ait une telle matiere dans le monde, qui appartienne aux petits espaces qui sont dans les corps, puis que nous concevons ces espaces qui sont dans les corps, aussi bien que les plus grands que nous puissions imaginer, comme une chose réelle étendue en longueur, largeur & profondeur, & non pas comme un vuide pur, qu'on s' imagine n'estre rien du tout, & qui n'est en effet qu'une chimere.

84 MERCURE

C'est cette matiere tres-subtile qui remplit les petits espaces curvilignes que les petites boules laissent necessairement autour d'elles, quand elles se touchent ; car il est plus facile à ces premieres, qui changent continuellement la figure de leurs petites parties, de se glisser autour de ces autres qui sont rondes, pour remplir necessairement les espaces qu'elles laissent autour d'elles, qu'à ces autres, de changer la leur, pour faire le mesme effet, c'est à dire, pour remplir ces espaces.

Avant que de parler de la lu-

miere qui se remarque dans le bois pourry, dans les poissons sa-
lez, dans les gouttes d'eau de
mer, il faut encore dire un mot
de celle du feu, car tout ce que
nous en avons dit jusqu'icy, n'a
esté que pour en rendre la con-
naissance plus aisée.

Les petites parties qui compo-
sent le corps de la flamme se re-
muant sans cesse autour de leur
centre, poussent, en faisant effort
pour s'en éloigner, les petites
boules qui remplissent les pores des
corps transparens, & c'est dans
l'effort que fait ainsi chacune des
petites parties du feu, pour s'éloi-

86 MERCURE

gnier de son centre , en quoy consiste sa lumiere.

Après avoir bien conçu ce que c'est que la lumiere du feu, il nous sera facile de comprendre comment se produit celle des autres corps, & mesme nous pourrions aisément entendre comment son action peut passer en un instant par l'entremise des corps transparens, car sçachant que les petites parties de la matiere qui transmet cette action, sont rondes & appuyées les unes sur les autres, il faut de necessité qu'au mesme instant qu'il y en a une de poussée, toutes les autres qui la sui-

vent le soient aussi, de même que l'action dont on remuë le bout d'un baston, passe dans le même temps jusqu'à son autre bout.

Pour la lumiere des poissons saiez, des vers de terre. & de quelques autres corps, je crois que cela vient de ce qu'il y a dans les pores de ces corps de petites parties, qui en se remuant à peu près comme celles de la flame, poussent en sortant des pores où elles sont, les petites boules de la matiere subtile, & c'est dans la pression de ces boules que consiste la lumiere. Mais pour dire quelque chose de plus particulier tou-

88 MERCURE

chant la lumiere de ces sortes de corps , commençons d'abord à expliquer celle qui se remarque dans le bois pourry , pour de là passer à l'explication de celle qui est dans les autres corps dont nous venons de parler.

L'experience fait voir que le bois pourry , qui est lumineux est plus leger que celui qui ne l'est pas. Cette legereté ne peut venir que de ce qu'il a perdu beaucoup de parties en se corrompant , & qu'il a de grands pores , pleins d'une matiere fort fluide , mais ces pores en s'agrandissant , en ont infailliblement retrécý d'au-

ires ; car pendant que le bois se corrompt & se pourrit, c'est à dire, pendant que les parties d'eau, ou d'autres d'une nature différente, qui sont dans ces pores, sont agitées par la matiere subtile, ses plus petites parties, à force d'estre ébranlées & seconées, se détachent des autres, & passent bien loin au delà dans l'air. Mais cela ne peut arriver que quelques pores du corps qui se corrompt, ne s'étrécissent beaucoup, parce que les parties qui se dérangent occupant plus de place qu'auparavant, pressent leurs voisines contre quelques autres, ce qui est cause que

Mars 1694.

H

90 MERCURE

les pores qui y sont, de deviennent plus étroits, & que les boules de la matiere subtile en sortent toutes, & comme il n'y a point de vuide dans le monde, la matiere la plus subtile entre dans ces pores avec impetuosité, pour prendre la place des petites boules qui en sortent, & coulant tout du long, elle presse les plus petites parties du bois qu'elle trouve en son chemin, lesquelles sortent plusieurs ensemble environnées de cette matiere fort subtile, dans laquelle il se trouve pour lors qu'elles nagent, elles ont assez de force pour pousser les petites bou-

les de la matiere subtile. & par consequent pour exciter de la lumiere. La lumiere du bois pourry consiste donc dans le mouvement de ces petites parties que la matiere la plus subtile chasse hors de ses pores, car il faut remarquer qu'elles avancent en tournoyant, & qu'elles se remuent à peu près comme celles de la flame.

Pour la lumiere qu'on remarque dans les petits vers de terre, elle peut venir de l'agitation d'une liqueur subtile, qui participe de la nature des esprits salins & volatiles. Les parties de cette liqueur sortant par des conduits

92 MERCURE

fort étroits, & se remuant aussi tres-viste, poussent de toute leur force les boules de la matiere subtile, & c'est en cela que consiste la lumiere de ces petits Insectes. Il faut remarquer qu'ils ne lui-
sent qu'autant de temps qu'ils sont vivans, & qu'après qu'ils sont morts ils perdent entierement cette propriété. La raison de cela est peut-estre, que lors qu'il sont vivans, les parties de cette liqueur sortent sans cesse de leur corps, à cause de l'agitation qui est au dedans, & que quand ils viennent à mourir, elles abandonnent leur corps, où il ne reste

que les plus grossieres , qui ne
sçauroient agir sur les petites bou-
les de la matiere subtile.

La lumiere des poissons salez ,
qui ne luisent qu'autant de temps
que les parties du sel mettent à
entrer dans leurs pores , vient de
ce que ces parties qui sont longues
& roides, en penetrant dans les
pores des chairs, retrécissent
ment les autres où elles n'entelle-
point , qu'ils ne peuvent con-
venir que la matiere la plus subtile
laquelle continuant de se riler ,
voir fort viste , sort de ces mou-
avec assez de force pour p
les petites boules de la mousser
atiere

94 MERCURE

subtile, qui sont dans les pores de l'air voisin de ces corps, & ainsi exciter quelque lumière.

Pour celle qui paroist autour des gouttes de l'eau de mer, pendant une grande tempeste, on peut croire qu'elle ne vient que de ce que le branle que l'agitation des vagues donne aux gouttes qui s'en separent, & qui s'éparpillent en l'air, fait que pendant que les parties qui se plient, & qui s'entrelassent ensemble pour composer une petite goutte d'eau, les pointes des autres qui sont roides & inflexibles, se dégagent & s'avancent ainsi que des flèches

hors de la superficie de ces gouttes d'eau, & poussent assez impetueusement les petites boules de la matiere subtile.

Après avoir expliqué les principales proprieté du Feu, que nous remarquons par l'entremise de nos sens, comme sa lumiere & sa chaleur, & aussi après avoir rendu raison de celle qu'on remarque dans d'autres corps, il ne nous reste plus qu'à examiner la puissance qu'il a d'agir sur les corps qui ne sont point trop durs, & de les changer en sa propre nature. Pour cela il faut remarquer qu'il est besoin d'une violence

96 MERCURE

agitation dans les parties terrestres pour faire du feu, car puis que toutes les petites parties qui composent le corps de la flamme se remuent tres - viste, & que ce mouvement ne peut avoir esté mis en elles sans une grande force, nous devons conclurre que les corps qui s'enflament d'eux-mêmes, sont dans une agitation tout à fait grande, & qu'il ne faut pour faire du feu, qu'un mouvement assez fort pour separer les petites parties des corps terrestres qui se soutiennent toutes les unes les autres.

L'experience s'accorde parfaitement

tement bien avec nostre raisonnement ; car elle nous montre que la seule agitation des corps suffit pour les embraser. En effet , ne voyons-nous pas tous les jours la preuve de cecy , en faisant naistre du feu , quand nous n'en avons point ; car le moyen le plus ordinaire d'en avoir , quand on en manque , est d'en faire sortir d'un caillou , en le frapant avec un fusil , ou avec un autre caillou.

Or peut-on douter que le feu ainsi produit ne consiste pas dans la violente agitation qu'acquie-

Mars 1694.

I

98 MERCURE

qui se rompent & se détachent de leurs voisines, & tombent en piroüettant, à cause de la violente agitation que leur donne la matiere la plus subtile qui les environne de tous costez, & de même qu'un Bateau qui est au milieu d'un torrent, ne peut s'empêcher d'en suivre le cours, quand il n'y a point d'ancres, ny de cordes qui le retiennent, de même aussi les petites parties des corps qui sont environnées de la matiere la plus subtile doivent necessairement suivre son cours, & il n'y a point de cause qui puisse détacher les petites parties d'un caillou, &

les separer des autres, que la force du coup qu'on luy donne en le frappant avec un fusil, ou bien avec un autre caillou.

Pourroit-on bien croire, après cette experience, qu'il faut pour la production du feu, quelque chose de plus que la viftesse du mouvement dans les parties insensibles d'un corps; comme par exemple, qu'il faut que le bois qui brûle, outre l'agitation & le mouvement rapide de ses plus petites parties, ait encore la forme du feu, la qualité de la chaleur, & l'action qui le brûle, qu'on imagine comme des choses

100 **MERCURE**

toutes diverses ? Car, je vous prie, de quelle nature seroit cette forme, & cette qualité de chaleur, si c'estoit quelque chose de distingué de la grosseur, de la figure & du mouvement de ses parties ? Mettez du feu tant qu'il vous plaira à un morceau de bois, mettez-y de la chaleur, & faites-le brûler, si vous ne supposez ouïr cela, que ses petites parties se remuent violemment, & se détachent des autres, il demeurera éternellement ce qu'il est sans aucunement s'alterer ; & tout au contraire ostez-en le feu, la chaleur, & empeschez qu'il ne brûle,

pourvû que vous imaginiez une puissance qui remuë violemment les plus subtiles parties de ce bois, & les separe des plus grossieres, vous trouverez infailliblement tous les mêmes changemens qu'on experimente, quand il est changé en feu ; & enfin vous penserez que le feu n'est rien du tout dans les corps qu'un mouvement rapide de leurs plus petites parties, & que la diversité des feux vient de la difference qui se trouve dans la grosseur, la figure, la solidité, & le mouvement des petites parties qui composent ces feux.

102 MERCURE

Je vous ay déjà parlé d'Etrennes. Il ne faut pas oublier celles que M^r de Bctouland envoya de Bordeaux à Mademoiselle de Scudery , le premier jour de cette année. C'estoit une belle Cornaline antique & Grecque , sur laquelle le Temps est tres-bien gravé avec ses ailes déployées & sa faux. Elle estoit accompagnée de ces Vers.

LE TEMPS.

A Mademoiselle de Scudery.

C'EST n'est qu'un seul moment, Sa-
 pho, que je m'arreste,
 Et pour un vol léger mon aile est tou-
 jours preste ;
 Mais malgré mon chemin qu'on ne
 voit point finir,
 Et qui me conduira dans le vaste
 avenir
 Pourray-je m'empescher de respecter
 sans cesse
 De vostre esprit charmant l'aimable
 politesse ?
 De ma terrible faux ne craignez
 point les coups,
 Elle ne peut agir sur LOUIS, ny
 sur vous.

I. iij

104 MERCURE

*J'ay détruit mille Rois & mille Etats
celebres,*

*J'ay répandu sur eux d'éternelles
- tenebres,*

*Leur nom mesme est perdu dans le
cahos des ans;*

*Mais Louis, que le Ciel guide à pas
éclatans,*

*Doit-il craindre un tel sort pour l'il-
lustre carrière,*

*Où tout n'est que triomphe, & mira-
cle & lumiere?*

*La Victoire attachée à son nom glo-
rieux,*

*Le défend de l'oubly des hommes &
des Dieux.*

*Vous le sçavez, Sapho, mais un
instant volage,*

*A peine vous laissant remarquer mon
visage,*

*Et me sentant glisser sous mes pieds
fugitifs,*

Peindrois-je ce grand Roy de rayons
assez vifs ?

Il faut plus de repos, ma course est
trop rapide,

Et vous tracerez mieux un si fa-
meux Alcide.

Racontez ses hauts faits ; Echo de
vostre voix

Dans les siècles futurs j'en instruiray
cent Rois ,

Qui malgré mille exploits d'immor-
telles memoire ,

Ne pourront égaler la moitié de sa
gloire.

Réponse de Sapho au Temps.

Vous qui passez si viste , & pour-
tant lentement ,

Ne vous arrêtez pas , écoutez seu-
lement.

106 MERCURE

*J'ay mille graces à vous rendre
De l'Eloge charmant que j'achevé
d'entendre,*

*Car le plus éloquent des Dieux,
S'il parloit de LOUIS, n'en parle-
roit pas mieux.*

*Je l'ay vû tout brillant d'une écla-
tante gloire,*

*Tel que les Filles de memoire
Le peignent tous les jours pour la
Posterité,*

*Sans en avoir pû faire un seul Por-
trait flaté,*

*Et de vostre discours mon ame est sa-
ravie,*

*Que j'en seray l'Echo le reste de ma
vie.*

*Parlerojs-je sans vous du plus grand
des Mortels,*

*Qui du temps des Césars auroit eu
des Autels ?*

Cette réponse de Mademoiselle de Scudery , a donné lieu à M^r de Boisquillon , tres-digne Academicien de l'Academie de Soissons , de luy adresser ce Madrigal.

DE ces Eloges éclatans
 Vous avez beau combler le
 Temps ;
 Contre luy je suis en colere.
 Sapho , loin de passer d'une aile si
 legere,
 Il devroit s'arrester sur cent faits
 inouis.
 Peut-il mieux s'employer qu'à cele-
 brer LOVIS ?

Les Ouvrages de M^r de la

108 MERCURE

Brosse sont si curieux & si recherchez, que je ne doute point que celuy que je vous envoie n'ait le mesme succès, que ceux dont je vous ay déjà fait part. Ils doivent faire plaisir, non seulement parce qu'ils regardent la santé, si chere aux hommes, mais encore parce que l'Auteur veut bien par une generosité singuliere, joindre à ses raisonnemens sur les maladies, les remedes specifiques, qui, selon luy, en peuvent procurer la guerison. L'Ouvrage que je vous envoie roule sur

CALANT. 109

les Fièvres malignes qui ont
regné cette année.

22SSSS2 522S2 SSS222

L E T T R E

DE M^r DE LA BROSSÉ,

à M^r de Can , Docteur en
Medecine de la Faculté de
Paris , concernant la Fièvre
Maligne.

MONSIEUR,

La grande application à
l'estude de la Medecine jointe
à la force de vostre genie,

110 MERCURE

vous ayant donné une con-
noissance particuliere de ce
qu'il y a de plus abstrait & de
plus caché dans cette science,
& une intelligence parfaite de
la concordance des choses su-
perieures avec les inferieures,
j'ay cru que je ne pouvois
choisir un juge plus équitable,
plus capable & plus éclairé
que vous, pour decider si mes
reflexions sur la Fièvre mali-
gne, que je veux mettre au
jour en faveur du public ,
peuvent y estre exposées avec
quelque utilité, & je suis tres-
persuadé, que vostre décision

GALANT. III

sera d'autant plus juste , que l'autorité des anciens n'a lieu chez vous, qu'en tant qu'elle est conforme à la raison & à l'expérience , qui sont le fondement & la solidité de mon systéme.

Les accidents survenus à quelques malades le mois passé estant presque des marques infaillibles d'une fièvre maligne & contagieuse, m'ont porté à faire ces reflexions, & comme il est avantageux à un malade d'estre persuadé que son Medecin connoist la nature de sa maladie , & le remede qui

112 MERCURE

luy est convenable, je me suis persuadé que le public ne seroit pas fâché de sçavoir que la maladie dont il est menacé, n'est pas inconnue à tout le monde, non plus que le remède qui luy est spécifique; & afin qu'il en soit mieux convaincu, je luy en veux faire connoître entièrement la nature, comme aussi le remède qui luy est propre, & je m'expliqueray d'une telle manière que les plus grossiers n'auront pas de peine à le comprendre, car *qui bene scit, bene docet*, & non seulement j'enseigneray

GALANT. 113

Je remede pour la guérison de cette maladie , mais aussi je donneray les moyens de s'en garantir , en quoy la précaution sera d'autant plus importante, que la pluspart de ceux qu'elle attaquera seront enlevés dans quatre ou cinq jours, à moins que d'avoir un prompt secours.

On ne sçauroit donner une idée plus parfaite de la nature d'une maladie, qu'en faisant connoître évidemment la matiere qui la cause , & les accidens qui l'accompagnent; & comme la plus grande par-

Mars 1694.

K

II.4 MERCURE

tie des Medecins en ignorent la cause, il ne faut pas trouver étrange si la m^orte fait tant de ravage, & voicy, Monsieur, la route que j'ay tenuë pour y parvenir.

J'ay parcouru & recherché la nature des venins qui sont dans les trois regnes ; sçavoir, le vegetal, l'animal & le mineral, n'y en ayant pas d'autre dans la nature. J'ay considéré qu'il y a des vegetaux qui contiennent une substance approchante de l'arsenicale, & que dans l'homme mesme il se produit des fels qui causent

GALANT. 115

des accidents semblables à ceux que produisent les vapeurs malignes de l'arsenic, mais qui terminent leur malignité dans le sujet qui les produit, sans se communiquer à un autre. Je sçay que le venin est une substance ennemie du cœur & destructrice de la nature, & qu'il y a des venins spécifiques au cœur qui l'attaquent par les veines, comme la piqueure du Scorpion & la morsure des Viperes. D'autres entreprennent le cerveau, comme le Mercure & l'Opium. Le Lièvre - Marin s'en prend au

K ij

poumon, & les Cantarides à la vessie, mais je n'ay jamais veu ny entendu dire que ceux qui ont esté infectez de ces venins les ayent cōmuniquez à quelqu'autre, & tous les vegetaux & animaux ensemble ne sont pas capables d'infecter l'air, & de le rendre contagieux, & tel qu'il puisse causer des maladies contagieuses ; mais il n'en est pas de mesme des vapeurs arsenicales qui s'eslevent de la terre. Elles infectent tellement l'air, qu'estant agité par les vents, il porte sa malignité en divers endroits de la terre,

& attaque toutes les parties du corps humain. C'est pour cela que nous voyons tant de sortes de maladies épidémiques, car quand cet esprit malin qui infecte l'air, attaque les intestins, il cause la dysenterie qui fait souvent tant de ravage; d'autres fois s'attaquant au cerveau il cause des catharres. Quand il s'en prend à la poitrine, il cause des inflammations de poumon, & des pleuresies; & infectant la masse du sang, il cause des fièvres malignes, & lors que quelques unes de ces maladies regne & atta-

118 MERCURE

que en mesme temps plusieurs personnes, nous la nommons Epidemique, & nous y remarquons toujours de la malignité, qui est plus ou moins grande, selon que l'air est plus ou moins infecté. Nous n'aurons pas beaucoup de peine à croire que toutes ces maladies sont causées de cet esprit arsenical, si nous faisons reflexion que la peste qui ne differe de ces maladies que du plus au moins, est tres frequente aux endroits sujets au tremblement de terre, & l'on voit ordinairement que dans les lieux où l'on re-

GALANT. 119

muë quantité de terres , il y
regne des maladies malignes,
mais comme il ne suffit pas de
connoître superficiellement la
cause d'une maladie, j'en veux
donner une idée parfaite, au-
tant que ma foible capacité
me le permettra, aussi bien
que du sujet sur lequel elle a-
git, & pour cet effet je veux
faire connoître en quoy con-
siste le principe de vie , & le
principe de mort, ce qui étant
bien connu nous conduira à la
parfaite connoissance du re-
mede necessaire. Je dis donc
que la vie consiste dans les es-

prits, car sans les esprits il n'y a point de vie, & la vie cesse dès que les esprits ne peuvent plus operer, l'ame ne faisant aucune fonction que par le moyen des esprits. Ainsi on peut définir la vie, l'Acte premier de l'esprit, car par tout où se trouve l'esprit, il fait premierement la vie, & après il fait toutes les operations necessaires à la vie, mais la premiere operation, c'est la vie, puisque l'esprit est plein de la lumiere celeste, & c'est la lumiere celeste qui fait la vie de sa nature propre, & les
éléments

Éléments inférieurs n'ont de vie qu'en tant qu'ils sont imprégnés de la lumière & de l'esprit celeste, & toute la nature est pleine de cet esprit celeste, & ne peut estre sans cet esprit, par le moyen duquel tous les genres, tant animaux, que végétaux & minéraux, vivent.

Or les esprits du corps humain sont la quintessence du sang, abondant en sel & en souphre, d'une qualité très-douce & benigne; mais le principe de mort est abondant en sel & en souphre, d'une qualité mordicante & cor-

Mars 1694.

L

122 MERCURE

rosive, & propre à arrester & détruire le mouvement des esprits. C'est un esprit Arsenical abondant dans tout le genre mineral; enfin nous pouvons dire que ce qui est le plus opposé à nostre vie est la cause des maladies contagieuses. Or l'esprit Arsenical est celuy qui luy est le plus opposé & le plus contraire dans toute sa substance. Ce sera donc cet esprit Arsenical qui fera la véritable cause des fièvres malignes & contagieuses, lequel opere sur nos corps avec plus ou moins de violence.

ce , qu'il infecte plus ou moins l'air, & selon qu'il se trouve plus sec, ou plus humide, ou plus chargé de vapeurs, qui puissent reprimer & émousser la malignité, & il est tres-constant que lors que plusieurs personnes sont atteintes à mesme temps d'une maladie, on n'en peut attribuer la cause qu'à la chose qui est principalement commune, & de quoy tous les hommes usent. Or on ne peut revoquer en doute que ce ne soit l'air que nous respirons; car de vouloir dire que c'est

L ij

le regime de vie, cela n'a nulle apparence, d'autant que ces Fièvres malignes s'attaquent aussi bien à ceux qui boient du vin, qu'à ceux qui boient de l'eau; aussi bien à ceux qui usent des viandes exquisés & delicates, qu'à ceux qui usent des viandes grossieres & mal aprestées. Il est pourtant vray que le regime de vie estant mauvais, corrompt les humeurs du corps & le dispose à recevoir plus facilement cette cause, laquelle n'agit pas tellement d'elle-mesme, que sans l'aide & le secours

de quelque précédente préparation, elle puisse produire son effet sur toute sorte de sujets, autrement il s'ensuivroit que tous ceux qui habitent une Ville, seroient atteints de ces Fièvres malignes, dès qu'il y en auroit quelqu'un qui en seroit infecté, ce qui est évidemment faux. Il faut donc que cette cause, pour faire son impression sur un corps, le trouve plutôt disposé à la recevoir, car l'action de ce qui agit reste sans force & sans efficacité, si elle ne rencontre un sujet propre pour la recevoir.

voir. Or ce mauvais regime de vie pouvant alteter les humeurs , dispose le corps à recevoir plus facilement les impressions malignes de l'air , & c'est pour cela que ceux qui ont voulu mettre le regime de vie entre les causes des maladies contagieuses , l'ont appelé cause preparante ; mais comme il est impossible de donner une idée parfaite de la Fièvre maligne , sans parler de la Fièvre en general , je me crois obligé d'en dire quelque chose en passant.

Je dis donc que la Fièvre est

une action & irritation extraordinaire des esprits, causée par une alteration du sang plus épais & plus visqueux qu'à l'ordinaire, ce qui donne lieu à un battement plus fréquent des artères, accompagné de plusieurs symptômes, comme de froideur, de chaleur, douleur de teste, soif, & plusieurs autres. Cette définition explique parfaitement la nature de la Fièvre, & indique en mesme temps le remède qui luy est convenable. Il reste maintenant à faire voir la vérité de cette définition,

L iij

128 MERCURE

contraire à celle des Anciens.

Je dis que les esprits inferez dans les muscles du cœur, par leur mouvement ordinaire, compriment les parties qui en forment les ventricules, afin que par cette compression les deux parties opposées venant à s'entre-toucher, chassent le sang qui y est porté par la veine ascendante, pour estre porté du ventricule droit au poumon, par la veine artériuse, afin d'y estre impregné de l'esprit celeste qui y est introduit par le moyen de l'air, & porté de là par l'artere

veneuse au ventricule gauche du cœur, d'où il est poussé dans la grande artère, pour estre distribué par tout le corps. Ce sang rempli de sels acres & mordicans irrite les esprits, ce qui fait qu'ils agissent avec plus d'impetuosité, & précipitent leur mouvement d'autant plus, que le sang est plus épais & moins fluide qu'à l'ordinaire, & c'est pour cela que pendant le frisson le pouls est petit, quoy que vif, & il n'est pas fort difficile à concevoir que les esprits sont irritez dans le

130 MERCURE

cœur par des matieres heterogēes , qu'ils s'efforcent de les chasser plus promptement, & avec plus de violence , puis que nous voyons journellement que les esprits estant agitez dans le cerveau par des poudres sternutatoires , les éternuēmens en sont plus ou moins frequens & violens , que la poudre est composée de substances plus ou moins acrés & mordicantes , & par consequent qui irritent plus ou moins les esprits. On peut remarquer cette verité dans les maladies où les esprits sont

fort embarrassé , & ne peuvent pas operer , comme l'on voit en l'Apoplexie , où les Sternutatoires les plus violens sont de nul effet.

Il n'est pas fort difficile par ce Systeme de donner raison de tous les symptomes qui accompagnent la Fièvre ; car si on demeure d'accord qu'il n'y a que les parties où les esprits reluisent, qui soient capables de douleur & de sentiment, comme il est évident, il s'ensuit que ce sont les seuls esprits qui font la douleur , & toute sorte de sensations ,

ce qui peut estre facilement reconnu, si on fait reflexion que ceux qui sont bleffez ne sentent presque point de douleur dans le moment de leur blessure; mais dès que les bords de cette blessure viennent à se tumefier, soit par l'air, soit par les humeurs qui s'y arrestent, les esprits irritéz par l'obstacle qu'ils trouvent à leur course & action ordinaire, agissent avec plus d'impetuosité, & font cette sensation de douleur.

Je suis surpris que les Anciens n'ayent pas défini la

Fievre un froid, puisque toutes les Fievres commencent par un froid, qui se fait sentir par tout le corps, tant au dedans qu'au dehors, jusqu'à ce que la chaleur luy succede. En verité ils auroient eu plus de raison de definir la Fievre un froid contre nature dispersé par tout le corps, venant d'une maniere corrompue en quelque partie du corps, auquel succede une chaleur contre nature; mais ce froid ne vient pas d'une maniere putride, non plus que la chaleur qui luy succede;

134 MERCURE

car l'un & l'autre viennent des esprits qui se sentant attaquez , par des humeurs acres & mordicantes , se retirent vers les parties les plus attaquées afin d'y estre plus forts & vigoureux pour combattre leur ennemi , de sorte que les parties demeurant moins pourveuës d'esprits sentent un grand froid , car ce sont les esprits qui constituent la chaleur , & il n'est pas fort difficile de juger que c'est cette concentration d'esprits qui fait le froid , si nous remarquons ce qui arrive à des

gens qui ont l'estomach debile, qui s'estant remplis d'alimens au delà de la portée de leur chaleur naturelle, sentent après le repas un froid par tout le corps, ce qui vient de ce que les esprits se concentrent dans l'estomach pour faire la coction des alimens. Si vous voulez voir de vos propres yeux la concentration des esprits de quelque mixte, prenez une cruche, remplissez-la de vin, & exposez-la pendant deux ou trois jours à l'air quand il gelle bien fort, le vin se con-

136 MERCURE

gelera, & au centre de ce vin congelé, vous y trouverez l'esprit du vin plus subtil que celui que les meilleurs artistes pourroient faire. Mais revenons à notre matiere febrile, & disons que lors qu'elle se jette sur quelque partie, comme sur le Mesentere, au ventricule, aux reins, &c. les esprits s'y ramassent, s'ébranlent, & secouent les pores pour se depêtrer & rejeter par cet ébranlement les humeurs morbifiques, qui s'attachent à ces parties, ce qui fait le tremblement pendant

le frisson, de mesme que les Araignées ébranlent & secouent leurs toiles pour en rejeter la poussiere.

A l'égard de la petitesse & viltesse du pouls pendant le froid, cela provient de ce que le sang estant coagulé par des sels acres & corrosifs, il n'obeïr pas si facilement à la compression du cœur, de sorte que la compression ne se faisant qu'à moitié à raison de la consistance du sang, il ne faut que la moitié du temps ou environ pour la faire, mais à force de circula-

Mars 1697.

M

138 MERCURE

tions l'esprit universel introduit par l'air dans le poumon, estant mélé avec le sang, fortifie nos esprits & aide à faire la dissolution de ce sang, ce qui estant fait, il s'ensuit la chaleur, parce que les matieres estant attenuées & rarefiées dans tout le corps, non toutefois au degré nécessaire pour estre facilement expulsées à raiſon de leur viscosité, frappent continuellement les fibres & les membranes du corps, & font cette sensation de chaleur de la maniere que je l'ay déclaré dans ma Lettre

écrite à M^r de Chapelas, pour
lors Curé de S. Jacques, & à
present Curé de S. Germain
l'Auxerrois, inserée dans le
Mercure Galant du mois de
Mars 1691. où j'ay traité cette
matiere assez amplement. Et
pour avoir une idée plus par-
faite de la petitesse du pouls,
il n'y a qu'à considerer qu'à
mesure qu'un malade appro-
che de la mort, le pouls de-
vient petit, quoy que viste,
ce qui ne peut provenir que
de la coagulation du sang, &
aussi plus il se coagule, plus
le pouls devient petit, con-

M ij

140 **MERCURE**

servant, la viscosité à proportion de la force des esprits, & les extrémités deviennent floues, ce qui marque que les esprits se resserrent dans leur centre, & nous fait voir clairement que le sang se va tout à fait coaguler, & ce qui se manifeste par le pouls, que les Médecins appellent veiniculant, qui est l'avant-courreur de la mort.

On me dira peut-être que le Scorbut & l'action hypocondriaque proviennent d'un sang coagulé par des acides, mais que ces maladies soient

ordinairement accompagnées de la Fièvre , mais il est facile de répondre à cette objection, en faisant voir que la coagulation du sang se fait par le moyen de diverses substances; que les unes se détruisent dans l'instant , ou cedent facilement aux compressions ; & les autres au contraire résistent beaucoup. De l'eau mêlée avec de la terre se forme une masse , qui se dissout dans l'instant avec de l'eau , mais il n'en est pas de mesme de la terre mêlée avec de la Terebenthine , car ces deux ma-

tières forment une masse bien plus difficile à dissoudre. Enfin avec cinq voyelles on fait un nombre infini de mots; ainsi de la diversité des humeurs excrémenteuses, il se fait la diversité des coagulations du sang.

Je croy m'estre assez expliqué dans la brieveté de mon Discours, pour faire connoître la matiere de la Fièvre en general, c'est pourquoy je passe à la Fièvre maligne.

J'ay fait voir cy-dessus que les fels acres & corrosifs des humeurs coagulent la masse

du sang & irritent les esprits, & comme je vous ay fait connoître la nature de l'esprit arsenical qui cause la fièvre maligne, vous pouvez juger facilement que sa malignité surpassant celle des mauvaises humeurs de nostre corps, doit causer par conséquent de plus facheux accidens, ce qui se remarque en ce que les esprits sont plutôt distinguez en cette fièvre qu'en toute autre, parce qu'ils sont attaquez avec plus de violence. Aussi font-ils tant d'efforts qu'ils subliment & font sortir cet es-

144 **MERCURE**

prit malin & subtil par la
peau avec quelque peu de la
fleur du sang. Cela se mani-
feste par des taches rouges,
violettes, ou noires, car les
esprits travaillent incessam-
ment à se délivrer de leur en-
nemi, le chassant du centre
à la circonférence avec quel-
que petite portion du sang
infecté, comme il est dit.
Que si le sang est beaucoup in-
fecté de cette malignité, les
taches sont noires; s'il l'est
moins, elles sont violettes, &
si elles sont rouges, cela mar-
que encore moins de maligni-
té. Il

Il n'y a point de Medecins qui puissent contester que ces taches qui paroissent sur le corps, & qu'on appelle communement Pourpre, ne soient produites de la maniere que je viens de le dire. Or cela étant vray, cōme il est constant, certains Medecins ont ils quelque raison de faire saigner en cette maladie, puis que la saignée est opposée à ce mouvement de nature? Hipocrate a beau leur recommander, *quo natura tendit eo vergere oportet.* La nature tâche d'expulser le venin par les pores du corps,

Mars 1694.

N

146 MERCURE

ces Medecins au contraire tâchent de le concentrer au dedans par la saignée. La nature fait tous les efforts à subtiliser les humeurs pour les expulser par l'émonctoire general, qui sont les pores , & ils tâchent de les condenser par des rafraichissemens , ou de les attirer au dedans , & les precipiter par des purgatifs.

Est-il possible que Dieu qui a créé le Ciel & la Terre, & tout ce qui y est contenu pour l'utilité de l'homme, ait créé tant de sortes de vegetaux, d'animaux & de minéraux en

vain, & que la lancette seule ait le bonheur de renfermer dans sa pointe toute la vertu des Mixtes, & que la plus grande partie des Medecins en fassent leur Panacée, ou plustost leur Passeport pour l'autre monde? Les veritables Physiciens qui se sont adonnez à la recherche de la vertu des Mixtes, & qui ont joint la pratique à l'étude, sçavent que Dieu a mis en chaque Pays des Mixtes capables de guerir les maladies auxquelles chaque Climat est sujet, & ils s'en servent fort heureusement. Il

148 ~~MER-CUR-E~~

n'y a que le travail & l'expérience qui les en ont convaincus, & c'est par leur grande application, & leurs observations, qu'ils ont reconnu que la quintessence de Pavor & de Jusquiame appaise toute sorte de douleurs. Celle du Tabac guerit les pâles couleurs, & provoque le flux menstrual; celle de Thim guerit les Astmatiques; celle de Menthe guerit du vomissement & les douleurs de teste, qui proviennent d'un estomach qui digere mal; celle de la grande & petite Centaurée guerit les ai-

greurs de l'estomach & le dé-
goust ; la quintessence du
Sutreau guerit les Fièvres inter-
mittentes, & la suffocation
de matrice; celle de Perles, les
H-étiques; celle d'Aloës & de
Mirthe est excellente pour
toute sorte de Fièvres mali-
gnes, mais la quintessence de
* . . . dont je veux que tout le
monde soit pleinement con-
vaincu des effets par leur pro-
pre expérience, est le verita-
ble & spécifique pour toute
sorte de Fièvres malignes &
contagieuses. Le Mercure &
l'Antimoine guerissent radi-

N iij

150 **MERCURE**

galement tous les maux Veneriens ; le Plomb appaise toute sorte d'inflammations , & dissout les nodosités de la Goutte ; l'Etain guerit les affections hysteriques ; le Fer guerit toute sorte d'hemorrhagie & le flux hepaticque ; le Cuivre guerit de la peste ; l'Argent guerit indubitablement des vapeurs, de la Manie & de l'hydropisie ; l'Or possede seul toutes les vertus de tous les autres Metaux. Enfin un vermillon de terre appliqué sur un Panaris , qui est ce mal qu'on appelle d'Avanture , le

guérit dans un instant, comme un enchantement. On le laisse sur le Panaris jusqu'à ce qu'il soit mort. Si le ver est trop petit pour bien entourer & garnir le doigt, il y en faut mettre deux ou trois, & enveloper le tout avec un linge. Mais vous sçavez bien, Monsieur, que je n'entens pas qu'on guérisse ces sortes de maladies par les Métaux dont je viens de parler, étant préparez, comme l'on fait ordinairement, car ils ne servent de rien en cet estat, mais il les faut mettre en quintessen-

N iiij

152 MERCURE

ce , ou du moins en avoir le sel essentiel, & pour lors ils font inmanquablement tout ce que je viens de dire ; il n'y a que le ver de terre qui n'a besoin d'aucune preparation, car il faut qu'il soit en vie quand on l'applique.

Quant aux symptomes les plus funestes de cette Fièvre maligne , ce sont les frequens sincopes, une grande difficulté de respirer, le flux de ventre, la Phrenesie, & enfin la Lethargie , qui est le vray avancoureur de la mort, car elle marque que les esprits sont sur-

montez par la malignité, & qu'ils ne sont plus en estat de rien opoter par eux-mêmes.

Je passe maintenant à la cure de cette Fièvre, & dis que comme elle est causée par un esprit malin qui infecte toutes les parties du corps par sa subtilité & malignité, il faut se servir de remèdes subtils, qui portent leur action dans toutes les parties. Je vais en décrire plusieurs, afin que le Pauvre aussi bien que le Riche en puisse avoir.

Si tost qu'on se sentira de cette fièvre, il faut prendre de

54 MERCURE

Sel de corail, de Sel de perles, de Sel essentiel, de chardon benit, de bezoard mineral, de chacun huit grains pesant, les mettre en poudre, les mesler ensemble, & les dissoudre dans deux ou trois onces d'eau de chardon benit ou de scabieuse, ou bien les mesler avec un peu de conserve de roses. Au lieu de cela on pourra prendre dix grains de Sel d'absinte, dix grains de Sel essentiel de chardon benit, & dix grains de bezoard mineral, & les dissoudre comme dessus, ou bien prendre dix à douze

GALANT. 155

grains pesant de Sel volatil de sang humain , ou à son deffaut, de Sel volatil de Vipere ou de corne de cerf. Apres avoir pris un de ces remedes , il faut se faire bien couvrir , & l'on suera immanquablement. On continuera encore deux jours de suite le remede , & la malignité ne manquera pas de sortir. Le quatrième jour on prendra seulement dix grains pesant de l'une des deux premieres poudres , & on en continuera l'usage jusques au septième jour. On usera dans la prise ordi-

156 MERCURE

naire d'un peu d'esprit de Sel,
ou de Souphre, ou de Vitriol,
en sorte que cette prisane
fente un peu l'aigrelet. Sur le
declin de la maladie, on se
pourra purger avec les pilulles
de ruffi, la dose est de demy
gros jusques à un gros. Pour
la precaution on prendra deux
fois le mois demy gros de
ces pilulles de ruffi, c'est un
des bons preservatifs qu'il y
ait. Elles sont composées de
mirrhe, d'aloës & de safran ;
elles purgent doucement, em-
peschent la corruption des
humeurs, & fortifient l'esto-

mach, ce qu'aucun autre purgatif ne fait. On pourra se servir journellement de l'eau suivante. Prenez racine d'Angelique & de Tormentille, de chacune une once, une bonne pincée de graine de genièvre & trois gros de canelle; concassez un peu les racines & la canelle, & mettez le tout dans une bouteille de verre. Versez-y une chopine d'eau de vie, & le laissez infuser pendant quatre jours, le remuant une fois le jour, après quoy vous y ajousterez quatre onces de sucre en poudre, &

158 MERCURE

prendrez de cette liqueur une cuillerée chaque jour à jeun. J'aurois donné volontiers mon spécifique & mon preservatif au public, si tout le monde estoit capable de le faire, mais je n'en veux pas gratifier un particulier. Quant à ceux qui aimeront d'estre purgez agréablement & avec toute la benignité & delicateffe possible, j'ay pour cela un sucre préparé d'une telle maniere qu'il n'est changé ny de couleur, ny de goust, ny de consistance, & se prend avec du Caffé ou du Choco.

lat au lieu d'autre sucre, ou bien avec du bouillon.

Comme tous le Amateurs des Saignées ne manqueront d'employer tous leurs efforts à faire passer mon Systeme pour une vision, je prie les personnes desintéressées de tenir leur refutation privée pour une marque de leur ignorance, ou de leur malice, jusques à ce qu'ils ayent mis au jour des raisons & des experiences qui détruisent les miennes, ce que je n'apprehende guere; mais comme le Public est extraordinairement prévenu en

faveur de la Saignée, je veux
luy en faire connoître le
mauvais usage, par le recit de
ce qui est arrivé il y a peu de
jours en nostre voisinage, à
un Pleuretique : mais permet-
tez-moy de vous donner au-
paravant un exemple sur la
funeste pratique exercée en-
vers ce Pleuretique, qui vous
pourra porter à considérer
avec plus d'attention les ve-
ritez que je vous dis.

Il y avoit un Gentilhomme
qui couchoit seul dans sa
chambre, lequel se trouvant
mal dans la nuit, appella ses

Domestiques, criant qu'il suffoquoit. Un Domestique y accourut avec un paquet de clefs pour ouvrir la chambre, & donner du secours à son Maître. Il met une des clefs, qu'il croyoit celle de cette chambre, dans la serrure, & fait plusieurs tours sans pouvoir ouvrir, & n'en essaye point d'autre, tant il est prévenu que celle dont il se sert est la clef de cette chambre. Son Maître se plaint plus qu'il n'avoit fait d'abord. Le Domestique redouble avec plus d'empressement les tours &

Mars 1694.

O

162 **MERCURE**

retours ; & enfin connoissant à la voix de son Maître qu'il est aux abois , il change de clef, mais celle qu'il prend n'ouvrant pas mieux que la première, il en prend une autre, qui n'est pas encore celle qu'il faut. Enfin il prend la quatrième, qui est la clef de cette chambre. Il ouvre la porte, & entre dedans, mais trop tard pour le salut de son Maître, qui estoit agonizant. Ce Valet le voyant en cet estat s'écrie, *Apportez vite de l'Eau de vie, de l'Eau de la Reine de Hongrie. Mais*

toutes ces eaux n'ont de rien servi, car le Gentilhomme est mort dans un moment. Voilà, Monsieur, le modele, à mon avis, le plus convenable de ce qui est arrivé à ce Pleurétique. Il se sent oppressé d'une douleur de costé, il appelle des Medecins à son secours, il en vient un qui le fait d'abord saigner, & ressaigner le mesme jour. Le mal empire, & le Medecin fortifié de l'avis de quelque autre, fait faire douze saignées dans cinq jours; mais malgré ce grand nombre de saignées, le

O ij

164 MERCURE

malade vient aux abois. Ces Medecins qui n'ont jamais entré dans le Cabinet de la Nature, & qui n'en connoissent pas la clef, les essayent routes. Voyant que la saignée ne servoit de rien qu'à précipiter le malade dans le tombeau, ils ordonnent de la Casse, quelques heures après la dernière saignée; mais ce remede n'operant pas mieux que le premier, ils ordonnent l'Emetique, qui n'a pas un meilleur succès que les autres. Enfin ils ordonnent des crottes de cheval, &

j'avoué que ce remède est convenable donné au commencement de la maladie, mais ce remède ne servant de rien ; le Medecin qui voit le malade aux abois, s'écrie, *Vite, vite de l'eau de Cannelle, de l'eau imperiale*, mais tout cela n'a pas empêché que ce Pleurétique ne soit mort quelques momens après, de sorte que ce malade a reçu dans un jour ; qui estoit le sixième de sa maladie, tous les remèdes en general que possède la Medecine ; scavoir la saignée, le purgatif, l'Emetique, le sudo-

166 MERCURE

rifique, & le cardiaque. Après cela peut-on dire que les Medecins qui en usent ainsi traittent methodiquement cette maladie, & que la saignée soit le veritable remede pour la Pleuresie ? En verité il faut n'avoir pas un grain de jugement pour ne pas connoître l'aveuglement dans lequel ils sont, & afin que tout le monde puisse juger si la saignée est faite avec raison, & sur quelque indication, je dis que le sang pèche en qualité ou en quantité. Je ne veux pas, Monsieur, me

servir dans ce discours des termes de Pleurore & de Cachochimie, ny de leurs subdivisions, parce que voulant instruire le public, je veux parler d'une maniere que chacun me puisse bien comprendre. Or ce Pleuretique a commencé de se trouver mal le Dimanche, estant en parfaite santé le Vendredy & le Samedi auparavant, & ainsi si le sang pechoit en quantité, ce ne pouvoit estre que de celuy qui avoit esté fait & augmenté du Samedi au Dimanche, qui ne scauroit estre de quatre onces.

168 MERCURE

Mais je veux, pour faire mieux connoître leur erreur, qu'il s'en soit fait & produit huit onces, ce qui est pourtant impossible; le malade ayant esté saigné deux fois le Dimanche, & luy ayant esté tiré seize onces de sang, n'en pouvoit pas avoir trop. Ainsi après cela il se devoit aussi bien porter qu'il faisoit le Vendredy, & de mesme de tous les autres malades qu'ils saignent, mais au contraire il se porte plus mal. Il faut par consequent que la maladie vienne de la mauvaise qualité du

du sang, qui requiert seulement la correction & purification. Or la Pleuresie venant d'un sang arresté dans la partie malade, ne pouvant pas librement circuler & passer par les petits Vaisseaux, à raison de la viscosité, comme j'ay démontré amplement dans ma Lettre inserée dans le Mercure Galant le mois de Juillet 1691. il est facile de juger qu'il faut un remede qui absorbe & destruisse les acides, qui ont coagulé & rendu visqueux ce sang, & par ce moyen la masse sangui-

Mars 1694.

P

170 MERCURE

naire devenant fluide & en son premier état, circulera librement, & la nature atténuera & dissoudra le peu qu'il sera resté dans la partie offencée, & l'évaporerà par les pores. Mais accordons à ces Messieurs, que deux ou trois saignées ne portent pas un prejudice considerable à raison de l'évacuation du sang, n'est-ce pas faire un grand mal que d'accabler un malade par un remede inutile, & l'empêcher d'avoir recours à d'autres remedes qui le gueriront inmanquablement,

au lieu que les saignées épuisant les forces , rendent souvent inutiles les remèdes qu'on donne après ? Mais passons plus avant, & voyons si ces Messieurs avoient raison de purger le sixième jour de la maladie. Ils prétendent que c'est dans le sang que reside la cause du mal ? Or le purgatif n'est que pour emporter les humeurs morbifiques qui sont dans les premières voyes & sequestrées par la nature , par conséquent il ne sçauroit agir dans les veines. Que s'ils soutiennent que la nature les

P ij

172 MERCURE

en a séparées, & qu'ils suivent en cela le sentiment d'Hippocrate, qui dit, *Concocta sunt medicanda*, il faut, cela étant, que le malade se trouve mieux pour lors, car la nature ne fait la separation des mauvaises humeurs, que lors qu'elle est victorieuse. Or elle n'est pas victorieuse, puis que le malade se trouve plus mal; donc le Purgatif est donné mal à propos. Après cela on donne l'Émetique, qui a les mêmes indications que le Purgatif, si ce n'est qu'il évacue particulièrement, & avec plus de

violence les matieres les plus visqueuses qui se trouvent dans l'estomach; & il est d'autant plus dangereux, que le malade ayant esté épuisé de ses forces par les saignées, le Purgatif n'est plus en estat de résister à la violence de ce remede, & il est aussi ridicule à un Medecin de tenter ce remede, après avoir épuisé les forces de son malade par les saignées, qu'à un homme qui ayant épuisé les forces de son cheval par la fatigue de la marche d'une grande journée, voudroit à la fin de cette

P iij

174 MERCURE

journée pousser son cheval à toute bride pendant une heure , car ce cheval qui auroit bien fourny à cela au commencement de la journée , estant dans ses forces , crevera sous l'homme à la fin. Le mauvais usage qu'on fait de l'Emetique , qui est d'ailleurs tres-bon en certaines maladies , si on le donne bien à propos , est cause qu'il est décrié , & pour vous faire voir qu'on se sert imprudemment de ce remede , faute de connoistre la nature des maladies , il n'y a qu'à considerer que de

plaispart des Medceins s'en
servent usuellement pour l'A-
poplexie, quoy qu'il n'y doive
estre employé que dans un
certain rencontre, parce que
ce n'est pas un remede qui
porte son action jusques à la
cause de cette maladie. Par
exemple; un homme venant
de disner ou de souper, tombe
en Apoplexie; il est constant
que pour lors l'Emetique est
salutaire, parce que les esprits
ayant perdu le mouvement,
& ne faisant plus de fonction
dans l'estomach, non plus
que dans les autres parties.

P iij

176 MERCURE

l'aliment s'y corromproit d'abord , & porteroit obstacle à la guerison ; mais dès que l'E-metique a fait son effet, il faut sans perdre temps donner des remedes qui combattent la cause de la maladie ; mais en tout autre temps que l'Apoplexie surprend , l'Emetique n'est d'aucun secours , car l'Apoplexie n'est qu'une Paralyfie universelle. C'est pour cela que quand on guerit l'Apoplexie, il reste une Paralyfie particuliere en quelque partie du corps. Ainsi il faut donner d'abord des remedes pene-

trans qui dégagent les esprits,
& les mettent en mouvement,
à quoy l'huile de Romarin est
specifique, prise de la quan-
tité de trente gouttes dans
quelque vehicule convenable.
A l'égard des croûtes de che-
val, données après avoir épui-
sé les esprits par tant de reme-
des contraires, c'est en user
de mesme qu'un homme qui
en empoisonneroit un autre,
auquel, après qu'il le verroit
accablé des accidens du poi-
son, il donneroit du contre-
poison. Quand je vois don-
ner des Cordiaux après un

178 MERCURE

grand nombre de saignées, il me semble voir un Duelliste, qui ayant versé tout le sang de son ennemi, s'en va querir du vin ou de l'Eau de vie au lieu le plus proche, pour luy reparer les esprits ; & afin qu'on puisse verifier si ce que j'avance est veritable, je veux donner à chacun le moyen de se guerir de la Pleuresie, sans qu'il en coûte plus de cinq sols.

Dés que quelqu'un se trouvera atteint de la Pleuresie, ou de quelque mal de costé que se puisse estre, il n'a qu'à pren-

dre la pesanteur d'un gros ou deux de sucre en poudre. Qu'il le mette dans une petite tasse ou gobelet, & qu'il verse sur ce sucre vingt cinq ou trente gouttes de veritable huile de Sauge, ce sucre s'imbibera de cette huile. Demelez-là un peu ensemble, & jetez sur cette mixture deux ou trois cuillerées d'eau de chardon benoit, ou de vin d'Espagne. Il n'y a point de fièvre, & le sucre se fondra dans l'eau avec l'huile, car sans sucre elle surageroit l'eau, & après avoir pris ce remede, il faut se bien

180 MERCURE

couvrir dans le lit, & attendre la sueur qui surviendra bien-tost, & après la sueur le malade se trouvera guéri, ou du moins tellement soulagé, qu'il ne doutera pas de sa parfaite guérison en reprenant du mesme remede. En voicy un autre, qui n'est guere moins efficace. Prenez un gros jusques à un gros & demi d'encens malle en poudre, mellez le avec un peu de pomme cuite pour le prendre comme un bolus, & usez au surplus comme de l'autre.

Il seroit à souhaiter, pour le bien public, que Messieurs les Magistrats de Police, fissent faire l'expérience des remèdes que je mets en avant; car ce seroit le véritable moyen de faire connoître l'abus de la saignée, & de porter Messieurs les Medecins à la recherche des remèdes propres pour la guérison des maladies. Cependant, j'ose espérer Monsieur, que si j'ay le bonheur que mes sentimens aient vostre approbation, ma Lettre sera aussi utile au public, que je me le suis

182 MERCURE

propose. Je suis vostre &c.

En vous parlant du changement qui a été fait dans les Intendances, je vous ay mandé que M^r Ferrand avoit eu celle de Dijon. La connoissance qu'on a de ses grandes qualitez est cause que dans toute la Province cette nomination a fait donner de grandes marques de joye. C'est ce qui a obligé M^r Blanchard à luy adresser ces Vers.

A M^r FERRAND,
Intendant de Bourgogne &
de Bresse.

LOUIS, le plus grand de nos
Rois,
Secondant les desseins & les vœux
d'un grand Prince,
T'établit dans cette Province,
Pouvoit-il faire un meilleur choix?
Que de plaisirs pour nous ! quelle
source de joye !
Le fameux Conquerant, le Heros qui
t'envoye,
Illustre & sage Magistrat,
Ne pouvoit nous marquer avecque
plus d'éclat
Les soins dont sa bonté royale,
Pour ses Sujets toujours égale,

184 MERCURE

*Se charge parmi les horreurs
 D'une Guerre, dont sa sagesse
 Ne nous laisse que les frayeurs,
 Tandis que ses Rivaux, honteux de
 leur foiblesse,
 En souffrent tous les ans les cruelles
 rigueurs.
 Par ton esprit si beau que rien ne
 l'embarasse,
 Par ta grande capacité
 Fais briller tes talens en toute Dignité
 Où l'Auguste Louis se place.
 Fais voir par cette habileté,
 Si naturelle dans ta Race,
 Que l'Aigle du Conseil a les yeux
 si perçans,
 Que rien n'échape à sa lumière.
 Suis dans cette pénible & brillante
 carrière
 Un naturel heureux, l'équité, le bon
 sens,*

Source de gloire inépuisable ,
Fidelles guides des Ferrands ,
D'une sage conduite infaillibles ga-
rans.

La faim toujours impitoyable ,
De Bellone & de Mars Compagne re-
doutable ,

Commençoit à nous alarmer.
Tu parois , & d'abord l'air seul de
ton visage

Nous est un assuré présage
Que tu viens pour la desarmer.
Nous en sentons déjà l'agreable avan-
tage ,

Acheve d'arrester par ton intégrité ,
Par ton exactitude & par ta vigi-
lance ,

A la gloire de nostre France ,
Et du regne de l'équité
Les desordres , les maux qu'on craint
de tout costé ,

Mars 1694.

Q

86 MERCURE

*Cracks enfans de l'indigence,
Par tes sages conseils & par ta fer-*
meté,

*Par ton credit puissant dans une Cour
heureuse,*

Empêche de nos Bleds ta traite dan-
gereuse.

*Suy dans un cours si glorieux
Du fameux de Harlay les vertus émi-*
nentes,

Parmy nous encore présentes.

*Sur un si beau modele on est toujours
heureux,*

*L'amitié vous unit par des chaines
charmantes,*

*Une mesme vertu vous anime tous
deux,*

*Fais que de ces Climats l'abondance
exilée,*

*Revienne incessamment par tes soins
rappelée,*

GALANT. 187

*Es le Riche & le Pauvre également
contens,*

*Flatez de voir des jours plus sours
& plus tranquilles,*

*Attendront que de meilleurs temps
Ramenent le repos & la paix dans
le Villes,*

*Et la recolte heureuse en nos fertiles
champs.*

Voicy d'autres Vers qui
ont esté faits en faveur d'une
jeune Veuve, qui n'ayant eu
qu'une santé languissante pen-
dant trois ou quatre années
de mariage, a repris tout son
brillant depuis qu'elle est re-
devenue maîtresse d'elle-mes-
me.

Qij

Vous triomphez, charmante Isis,
Vos appas & vos airs fleuris
Ramenent le printemps de vos belles
années.

A ce rare plaisir je ne vois rien d'égal,
Vos graces estoient destinées
A survivre un Hymen qui leur estoit
fatal.

Par vos soins & par vostre adresse
Tout paroist & fleurir chez vous,
Mais craignez de l'Amour les char-
mes & les coups,

Sage conseil, mais la foiblesse
Est naturelle à la Jeunesse.

Les beaux jours, les airs conqué-
rans

Par des chemins cachez menent à
l'hyménée,

Au Temple le concours d'Amis & de
Parents,

GALANT. 189

*Le cœur surpris, la main donnée,
Pour vos appas charmans trop cruelle
journée,
De leur perte prochaine infailibles
garans.*

*Qu'on est heureuse, Iris, quand on
est sa maîtresse!*

*Quel plaisir de passer sa brillante
jeunesse*

*Chez soy, sans maître, en liberté,
Et jusqu'à soixante ans conserver sa
beauté!*

On a parlé si différemment
de la course qui s'est faite
de Paris à Versailles, & de
Versailles à Paris, que vous
ne serez pas fâchée d'en ap-
prendre le véritable détail.

190 **MERCURE**

Six Juments noires ont fait cette course ; elles sont Hollandoises , & leurs queues étoient coupées à l'Angloise , ainsi que leur crin. Elles ont servy à tirer le Canon du Prince d'Orange , & ont esté prises à la Bataille de Steinkerke , & ayant ensuite esté exposées en vente , M^r le Duc d'Elbeuf en acheta quatorze. Il fit un attelage de six des plus vigoureuses avec lesquelles il alloit souvent de Paris à Versailles ; & en revenoit en fort peu de temps. Ce Prince étant un jour avec

GALANT.

191

plusieurs Personnes de qualité, on parla de la vitresse & de l'haleine de ces Jumeaux, et qui donna lieu à un pary entre ce Duc & M^r de Chermersaut, de quatorze cens Louis d'or neufs. M^r de Chermersaut paria que les Jumeaux de M^r le Duc d'Elbeuf en partant de Paris de dessous la Porte de la Conférence, ne pourroient aller jusques à la grille de Versailles, où ce Duc seroit obligé de faire tourner son Brancart avec les six Jumeaux, autour d'un pilier dressé devant la première

re grille, repartir de là pour Paris, & arriver en deux heures de temps à la Porte de la Conference, où il seroit obligé d'estre avant que la seconde heure fust sonnée. Les parties prièrent Monsieur le Prince de Conty, dont la grande integrité est connue, de vouloir bien leur faire l'honneur d'estre juge de la course, & du pary. M^r d'Elbeuf, & M^r de Chamevoux convinrent ensemble d'une Pendule que l'on fit mettre à costé de la Porte de la Conference, où Monsieur le Prince

ce

ce de Conty voulut bien demeurer pour voir commencer & finir la course. Le Cocher de M^r le Duc d'Elbeuf mena les Jumens à Versailles, avec le Postillon de M^r Bontemps le jeune. Il y avoit un second Brancart attelé de quatre autres Jumens, afin que si le premier venoit à casser, on pust se servir de celuy qui suivoit, selon qu'il avoit esté arresté par les Pariours. Ce brancart estoit mené par le Cocher, & par le Postillon de M^r le Comte de Rouffy. Ils arriverent à Ver-

Mars 1697.

R

194 MERCURE

faillies une heure & une minute après leur départ. M^r d'Elbeuf suivoit avec plusieurs personnes de qualiré. Il ne fit point presser ses Chevaux en allant , & il eut la précaution de faire mettre son Postillon à gauche , & à droite en revenant. Si-tost que l'on eut tourné autour du pilier où le Roy estoit , M^r d'Elbeuf monta sur le siege du Cocher , & fit donner du Vin d'Espagne à ses Jumens par six Palfreniers, qui attendoient pour cela. Il partit aussi-tost après , & toute la course, tant pour aller que pour revenir , ne dura

qu'une heure & cinquante-trois minutes. Ainsi ce Prince gagna le Parv avec l'applaudissement de la Cour & du Peuple, dont le chemin se trouva bordé depuis Paris jusques à Versailles. L'intérest n'a pas fait entreprendre cette course à M^r le Duc d'Elbeuf, puis qu'elle luy a couté plus de cinq cens pistoles. Il fait nourrir onze Jumens au Village de Neuilly, & pour les mettre en haleine, on leur donnoit souvent la suée dans le Bois deBologne, où ce Prince avoit fait arpenter la lon-

R ij

196 MERCURE

gueur du chemin de Versailles, pour voir s'il réussiroit. Il fit ce chemin plusieurs fois en moins de deux heures, & il alla mesme & revint plusieurs autres fois de Versailles en aussi peu de temps avec les quatre Jumens qui estoient moins bonnes. Cependant il avoit toujours à craindre, tous les accidens estant contre luy, & devant faire gagner les Parieurs. Cette course se fit le premier jour de ce mois, le temps estant tres-beau & tres-favorable. Quoy que M^r le Duc d'Elbeuf se crust com,

me assuré de remporter l'avantage, il voulut bien mettre de part avec luy dans la gageure Madame de Bouillon, Madame de Polignac, Mademoiselle de Menetou, Fille de Madame la Duchesse de la Ferté, M^r d'Armagnac, M^r le Prince Camille, & quelques autres; mais lors que le gain a esté partagé à tant de personnes, la gloire de la course est demeurée à luy seul. Ce Prince a fait de grandes largesses, tant à ceux qui ont eu soin de nourrir les Jumens, qu'au Cocher & aux Postillons

R iij

198 MERCURE

qui les ont menées. Voicy un
impromptu fait par M^r de
Vertron, sur le fujet de cette
course, adressé à M^r le Duc
d'Elbeuf.

*C'Est un de mes étonnemens,
Qu'en moins de deux heures
de temps,*

*Un train bien attelé s'en aille,
Et revienne aussi-tôt à Paris de Ver-
saille.*

*M^a foy, les Chevaux d'Apollon,
Au prix des tiens ne valent pas la
maille;*

*On en est tout chagrin dans le sacré
vallon,*

*Et mesme le Cheval Pegase
Auprès de tes Chevaux passeroit
pour un Ase.*

*Le temeraire Phaëton
Ne valoit pas ton Pastillon;
De tes Chevaux chacun admire la
vitesse.*

*Pour moy, j'admire ton adresse,
Et suis charmé de ton grand cœur,
Qui soupirant pour la Victoire,
Court toujours avec même ardeur.
Dans la carrière de la gloire.*

Vous avez entendu parler
d'un grand nombre de Co-
lonnes , qui sont à Paris sur
le Quay , entre la Porte de
la Conference & le Cours ,
dans une avant-court du Pa-
lais des Thuileries , & dont
il reste encore un fort grand
nombre à Toulon , qui doi-

R iiij

vent estre transportées icy. Je
croÿ vous avoir déjà dit que
ces colonnes viennent de *Le-*
bida, autrement *Leptis*, Ville
ancienne détruite, & dont le
Territoire est aujourd'huy
sous le gouvernement de l'Etat
de Tripoly; mais voicy quel-
que chose de plus curieux sur
ce sujet. C'est une Lettre de
M^r Durand, jeune Gensil-
homme, qui ayant esté à *Le-*
bida, y a remarqué avec soin
tout ce qu'il a cru digne de la
curiosité de ceux qui aiment
les Antiquitez, & en a fait
une Relation qu'il a envoyée

de Tripoly. On m'en a donné
une copie, dont je vous fais
part.

LEBIDA, lieu situé à trente-
cinq lieues de Tripoly, au Le-
vant, estoit premierement ap-
pellé Leptis, suivant un vieil
Auteur Anglois qui parle en ces
termes, de l'endroit où se voyent
encore les débris dont je vais vous
parler. Voici ce qu'il dit.

Leptis magna estoit ainsi
appelée pour la distinguer
d'une autre Leptis qui estoit
tout proche, de l'autre costé
de la Riviere. Il y avoit un

202 MERCURE

autre Bourg appelé aussi Lep-
tis. Les Romains s'estant ren-
dus Maistres de ce Pays,
premierement occupé par
des Grecs, joignirent ces Pla-
ces ensemble, & en firent
une tres-grande Ville, tres-
riche, & fort renommée,
qu'ils appellerent, *Tripolis*.
Elle a esté détruite plu-
sieurs fois par l'irruption
des differents Peuples, re-
bâtie aussi plusieurs fois, &
enfin tout à fait abandonnée.

*Tout se rapporte à cela, les trois
Villes que le nom de Tripolis si-
gnifie, la situation, la quantité*

prodigieuse de debris, & le peu d'apparence que les deux lieux qui sont nommez de ce nom; sçavoir, cette Ville & une autre petite habitation à quarante lieues d'icy, au Ponant, appelée dans les Cartes Tripolis Vetus, dans lesquels il n'y a nulle marque d'antiquité, ny apparence de Riviere, & qui ne sont pas dans la situation dont il est parlé; soient autre chose que Leptis magna.

Quoy qu'il en soit, il faut que ce lieu ait esté extrêmement superbe, puisque l'on y voit encore trois choses incomparables, la

204 MERCURE

magnificence du Port , qui est entièrement comblé , un Cirque d'une grandeur prodigieuse , que l'on distingue aisément , & un espace de près de deux lieues le long de la Mer tout bordé de murailles , & d'une lieue de largeur en terre , & les environs de la Ville tout remplis de Bâtisses & de monumens. Le Port ressemble à la Figure marquée A dans la Planche. Il est d'une étendue & d'un travail prodigieux , tout entouré de pierres saillies au Ciseau. A l'embouchure estoient deux Tours, qu'il est facile de distinguer, & imme-

diatement aux deux costez de l'entrée, il y a encore des degrez qui vont jusques à la Mer. On voit aussi encore là des restes de Colomnes rompuës. Des deux costez du circuit du Port, on trouve d'espace en espace des degrez faits, mais non pas si beaux que ceux des terrasses des Tuilleries, & tout autour des Amares de pierres qui servoient autrefois aux Vaisseaux. Vis-à-vis l'entrée du Port, le circuit se reduit en quarré, & après une platte forme, on y monte encore vingt-cinq degrez fort larges, derriere lesquels il y a cinq

206 MERCURE

voûtes & des debris de Marbre & de Colonnes. Apparemment il y avoit là quelque magnifique loge où les Basimens alloient rendre raison de leurs voyages.

La raje que vous voyez dans le circuit marque une ouverture particuliere par où la Riviere se rendoit dans la Mer sous une voûte, pour ne pas gaster ny incommoder le Port, qui est tout à fait comblé. Le Cirque situé du costé du Levant le long de la Mer, est incomparable. Il est à peu près de la Figure marquée B dans la planche, ayant plus de douze cens pas de longueur sur trois cens de

large. Il a quinze ou seize degrez tout autour, presque encore entiers. Le quarré en deça estoient des arcades par dessus lesquelles on passoit. Il y en a encore des restes sur pied.

L'endroit que vous voyez marqué au milieu, autour duquel apparemment les Chariots & Chevaux couroient, estoit rempli de Colomnes, Piedestaux, & de Figures de Marbre. On y en voit plusieurs restes tout delabrez. Il y avoit des traverses d'espace en espace pour deux personnes de front, & au bout une espee d'Amphiteatre

208 MERCURE

en rond. Derriere, au bout du grand Cirque, estoit une grande arcade qui sortoit dehors.

Le corps de la Ville, comme on le distingue facilement, est presque de deux lieües le long de la Mer, tout bordé de murailles de Pierre de taille; en des endroits on voit encore le cordon. Il y a dans cette muraille des pierres avec des Inscriptions Romaines, mises sens dessus dessous, & sans suite, qui marquent que des Barbares les ont voulu renouveler. Le plus large de la Ville en terre n'est pas de plus d'une lieüe; la Muraille se peut suivre presque

par tout Une des portes de la Vil-
le qui estoit de douze arcades, &
dont on en voit encore trois sur
pieds ressemblé à un Arc de triom-
phe. Les autres à demy.

On voit de cette Porte plu-
sieurs Colonnes de Marbre, &
trois autres qui sont encore
à la Marine, & qu'on n'a pu
embarquer à cause de leur gros-
seur & longueur, étant de vingt-
cinq pans de tour sur quarante
de long. Cette Porte répondoit
au Palais, ou au Temple, ou
peut-estre à tous deux ensemble;
quoy qu'il en soit, il est impossi-
ble de vous décrire la magnifi-

Mars 1694.

§

210 . MERCURE

cence des restes de ce lieu.

On n'y connoist aucune regularité. C'est une tres-vaste étendue , pleine de Batisses de grosses Pierres , espece de Marbre , sans chaux ny ciment , mais qui estoient liées avec du fer , & en dedans toutes couvertes d'un Marbre vert dont on trouve quantité de morceaux de l'épaisseur d'un doigt , qui la plupart ont esté portez à Constantinople. On a tiré de cet endroit, tant pour Constantinople autrefois, que pour nous à present plus de sept ou huit cens Colomnes, & il y en a encore plus de trois à

quatre cens , tant enterrées , que rompuës & mangées du temps . Je n'en ay veu que dix de tres entieres. Cet endroit estoit sans doute le plus superbe de la Ville.

Le reste est une infinité de Bastimens les uns sur les autres , moitié comblez de sable , & plusieurs rasez jusqu'au fondement , mais tous de Pierres de taille , & surtout une si grande quantité de Colomnes de toutes manieres , la plus grande partie de Marbre , rompuës & rongées , qu'il semble que la Ville ait esté bastie dessus. Il y en a

S ij

212 **MERCURE**

une douzaine qui paroissent entieres, mais si l'on creusoit le sable, on en trouveroit quantité d'ensablées. Les environs de la Ville sont pleins de Batisses ruinées & de restes d'habitations, dont voicy les principales. Une Muraille épouvantable de quinze pas d'épaisseur avec des soutiens d'espace en espace de douze pas en quarré. Cette Muraille est encore de trois cens pas de long, la Riviere dont elle detournoit le cours l'ayant enfoncée, malgré son épaisseur; & quoy qu'il n'y coule point d'eau l'Esté, c'estoit pour la destourner du Port,

qu'elle ne laissoit pas d'incommo-
der. Elle est à demi-lieuë de la
Ville. A un quart de lieuë, d'un
autre costé, les debris d'un Tem-
ple assez grand avec les marques
d'un Village; trois Aqueducs, un
grand & deux petits, des Ba-
isses, figures de Tours en quarré,
avec des Figures du Soleil &
d'animaux, faites apparemment
pour orner les chemins, ou à la
memoire de quelqu'un; car il y en
a quantité, & qui sont tres-éle-
vées, les unes quarrées, les au-
tres en pointes. A une lieuë au
Ponant le long de la Mer, les
marques d'un tres-gros Village

214 MERCURE

bordé de murailles, restes de Forts & de Citernes ; aux environs de la Ville les restes de quantité de Citernes souterreines & magnifiques par leur grandeur, mais toutes comblées de sable. Comme il ne pleut pas icy l'Esté, ce sont apparemment toutes les Citernes de la Ville comblées qui ont fait abandonner un Pays si beau que celui-là. Voicy les inscriptions que j'y ay trouvées. Je les ay tirées fidèlement. Il y a sujet de croire que les grands soins que les Barbares, ont pris de les détruire, ont fait qu'on n'en trouve pas de plus

GALANT. 215

considerables, ny en plus grande
quantité, ou s'il y en a, elles
sont ensablées.

Sur un piedestal de *Marbre*
blanc, de la hauteur de quatre
pieds, en écriture comme celle
d'aujourd'huy, ainsi que toutes
les autres, dont je feray men-
tion, on lit sur une des Faces.

Divina stirpe progenito.
D. N. Fortissimo Principi,
Valentiniano. Victori pio,
Felici. ac Triumphatori.
Semper Augusto.
Flavius Benedictus, V. P.
Preses Provinciæ
Tripolitano Numini,

216 MERCURE

Majestati que ejus ,

Semper devotus.

Sur l'autre face du mesme Piedestal il y a.

Dignissimo , principali ,

Innocentissimo puero ,

T. Fabio Vibiano juniori ;

Pontifici Duro Viro filio ,

Ac Collego T. Flavi Frontini,

Heraclii , in parvulis annis,

Exibentio Aqualiter

Voluptatum genera Patris

Sui studiis, populi suffragio,

Et decreto Ordinis.

Sur plusieurs pierres au milieu de la Ville , éparſes & sans suite.

Trajano ,

Amilia,

Amilia ,
 Divi Trajani.

Nerva
 Imp. VI. Cosu.

Imp. Galba
 pro Rept.

C. Pomponius R.
 Proimp. provive ,
 Bombei, io.

Sari Divi Nervæ
 Max. Trib. pot. XIIII.
 Colonia Vulpia Tr.
 Cum ornamento.

Q. Pompa
 io , cerea
 li , ex de
 creto Or

Mars 1694.

T

218 MERCURE

dinis Rom.

Sur une petite pierre quarrée.

*En grosse lettre sur le bord de
la Mer, les autres estant sans
suite.*

I M P. CÆ S.

*Hors la Ville, sur une pierre,
qui est presentement dans une
muraille,*

Pulcretio

Cressenti

Bono filio

Bono fratr.

Pulcretius,

Rogatinus,

Pater feci.

Sur une autre pierre, dont on

GALANT. 219

*s'est servi encore dans une mu-
raille.*

Domitiæ Roga,
Tul. vixit,
annis XXIII.
M. Jullius,
Cethegus,
Phicissiam. Uxori,
Carissimæ fecit.

En un autre endroit.

D. M.
L. CL.
Perpe.
Tui pro
Bati
Vixit ann.
XX.

Tij

220 MERCURE

*Sur une autre pierre , en Grec ,
Latin , & Arabe.*

Birichi Basilici ,

Mater flodi Medici.

DIOSIATROS en lettres
Grecques , & le reste en Arabe.

En pleine campagne.

Rutilius Victor

Vixit annis XI.

La Chirurgie pouvant
estre mise au nombre des
choses les plus nécessaires ,
& les plus utiles à un Estat , la
Compagnie des Maistres Chi-
rurgiens Jurez de Paris , après
avoir acquis un fond de terre

proche les Ecoles Royales de Chirurgie, a crû ne le pouvoir mieux employer qu'à la construction d'un Amphithéâtre Anatomique plus étendu & plus cōmode que celuy où elle faisoit autrefois ses Actions publiques, afin qu'il puisse contenir le grand nombre d'Ecoliers qui viennent de toutes parts, dans le dessein des'instruire & de profiter des Leçons Anatomiques & Chirurgicales que Messieurs Bienaise & Roberdeau ont fondées, depuis quelques temps, pour estre faites dans les deux prin-

T iij

ci-pales saisons de l'année.

A peine commençoit-on ce
 Edifice , que sur le bruit qu'il
 fit dans Paris , M. Perrault, de
 l'Academie Françoise , en-
 voya à la Compagnie le Ma-
 drigal que vous allez lire.

*On élève en nos jours un vaste
 Amphithéâtre*

Pour le bel Art qui sçait guerir.

*Rome en faisoit construire en son
 culte idolatre*

*Pour des Gladiateurs qu'elle y fai-
 soit mourir.*

*Redoublez vostre ardeur , signalez
 vostre Zele,*

*Vous , qu'à ce grand dessein appelle
 un heureux sort.*

*On doit une gloire immortelle
A l'Art qui surmonte la mort.*

Cet Amphithéâtre enrichi d'ornemens convenables, est construit à la maniere d'un Temple antique. Ses principales faces répondent aux quatre Points du monde ; il est de figure octogone, & couvert d'une coupe qui se termine par une lanterne à l'imperiale, qui porte une Couronne de France.

M^r Meurisse, Maître Chirurgien Juré à Paris, ayant fait graver la vue de cet Amphithéâtre, & l'ayant presen-

T iiij

rée à M^r du Tertre, Chirurgien ordinaire du Roy, fut engagé par luy à donner l'explication de cette Estampe, parce qu'elle peut servir de Leçon courte & ingenieuse, pour apprendre aux jeunes Ecoliers qu'ils ne peuvent jamais exceller dans leur profession, si la nature, le sçavoir, & l'exercice ne travaillent de concert à les perfectionner,

L'Estampe offre d'abord aux yeux, dans un rouleau, cet Amphithéâtre, au devant duquel, le Peintre par un trait ingenieux de son Art, a

mis plusieurs personnes de différentes Nations & de toutes sortes d'Etats, pour designer la hauteur & les autres dimensions de cet Edifice.

Ce dessein est soustenu par quatre Figures allegoriques & misterieuses, qui ont quelque chose de si agréable, qu'elles font desirer à l'esprit de sçavoir ce qu'elles signifient. L'une represente Apollon, Dieu de la Medecine & de la Chirurgie, attentif à considerer la beauté de cet Amphithéâtre. Il est assis sur un nuage, ayant la teste environnée de

226 MERCURE

lumières , pour montrer que c'est le Soleil qui par sa chaleur , échauffe la Nature en general , & donne en particulier la force & les vertus aux Animaux, aux Vegetaux, aux Minéraux & aux Météores , dont l'on se sert dans ces professions , pour la guerison des maladies. Ce Dieu tient dans sa main une Lire, instrument qui marque la Paix, laquelle est si nécessaire pour cultiver les Sciences & les beaux Arts. L'habillement d'Apollon est fait d'une draperie changeante , pour faire

connoître qu'il prefide à la
Medecine & à la Chirurgie,
comme à la Poëfic & à la
Mufique.

La Figure qu'on apperçoit
au deffous d'Apollon, repre-
fente la Chirurgie, fous l'i-
mage d'une perfonne jeune,
bien faite, & dans une attitude
majestueufe. On l'a peinte
relle, pour fignifier qu'une
jeunefle mûre & vigoureuſe,
a dans cet âge plus d'art &
de genie, qu'une vicilleſſe
qui eſt prefque toujors fui-
vie de peſanteur & de foibleſſe.
La teſte lumineuſe de cette

228 MERCURE

femme, assise sur un nuage, montre l'excellence de son origine. Il est aisé de voir à son air qu'elle est contente, particulièrement depuis que le Roy l'a protégée en plusieurs occasions, qu'elle a eu l'honneur d'avoir contribué de ses soins à la santé de ce grand Monarque, & qu'enfin son secours est aujourd'huy si utile aux Generaux, aux Officiers & aux Soldats dans ses Armées.

• La Chirurgie donne des marques de sa joye, en montrant de la main droite, le

nouveau Temple qu'on vient d'élever à sa gloire. L'œil que l'on remarque au milieu de cette main, nous apprend que le Chirurgien ne va point, pour ainsi parler, à tâtons dans ce qu'il fait, mais que ses opérations sont presque toutes évidentes, sûres & infaillibles. Elle tient de la main gauche le Bâton d'Esculape en forme de sceptre, pour marquer l'autorité raisonnable qu'elle doit avoir sur les Malades, lors qu'elle leur fait comprendre la nécessité de souffrir les opérations. Les nœuds de ce

230 MERCURE

Bâton sont les difficultez qu'il faut effuyer pour parvenir à la perfection de l'Art. Le Serpent signifie, non seulement que la chair salulaire de ce reptile entre dans la composition des Antidotes, mais encore que toutes les applications de la Chirurgie ne tendent qu'à renouveler la santé des hommes, comme le Serpent renouvelle sa peau tous les Estez, & qu'enfin ceux qui exercent cet Art, ont besoin de prudence, dont il est le symbole. Les Livres d'Hipocrates & de Galien, sur lesquels elle s'ap-

puye , témoignent assez que si elle vient heureusement à bout de ses entreprises , ce ne peut estre que par les conseils de ces Auteurs sçavans & experimentez , à la difference des Empyriques , qui dans leurs manieres , ne suivent ny methode , ny autorité. Quoy que l'habit de cette jeune Dame soit de pourpre , l'éclat de cette étoffe n'est pas tant pour marquer la couleur du sang qu'elle est souvent forcée de répandre , comme le vulgaire pourroit se l'imaginer , que pour faire entendre qu'elle n'a

232 MERCURE

pas moins de zele que de charité pour secourir les pauvres, de mesme que les riches dans les maladies les plus contagieuses. Ce n'est pas encore sans un mystere particulier, que l'agraphe qui attache sa draperie sur son sein, est formée d'une Fleur de lis rayonnante. Elle declare par cette piece honorable, que la Compagnie des Maistres Chirurgiens Jurez de Paris, doit son établissement au plus saint de nos Rois, & que Louis XIII. de triomphante memoire, a bien voulu ajoûter en faveur de sa

naissance , une Fleur de lis
d'un caractere distingué , aux
Armes de cette Communauté.

La Boëte que la Chirurgie a
auprès d'elle , est pleine d'un
baume précieux ; dont elle se
sert à guerir les Playes ; & le
Coq qu'on voit à ses costez ;
outre qu'il est un Oyseau so-
laire , & qu'on le sacrifioit à
Apollon & à Esculape , est
encore le symbole de la vigi-
lance , vertu si necessaire aux
Chirurgiens.

La Figure qui est vis à vis
d'Apollon est le Genie de la
Chirurgie. Le Peintre l'a re-

Mars 1694.

V

234 MERCURE

présenté comme un jeune homme presque nud, ayant des ailes au dos, pour montrer qu'il est élevé au dessus du commun des Arts par l'utilité de ses inventions, qui ont pour objet le plus noble de tous les estres, pour faire connoître que rien ne doit l'embarasser dans ses reflexions, & que c'est dans l'âge adulte, où le sang faisant plus d'esprits que dans la vieillesse, ces esprits s'élevent aussi dans ce temps-là avec plus de rapidité au cerveau, pour inventer des moyens qui le conduisent

aux différentes fins qu'il se propose. C'est en ce sens qu'un Auteur moderne a dit, que le Genie est une disposition heureuse de l'esprit, dont on est redevable à la Nature, & qui le rend propre à imaginer promptement & facilement plusieurs choses, afin de réussir dans ses entreprises. La flamme ardente que ce jeune homme a sur la teste, marque le feu dont on doit être animé, pour ne se rebuter jamais de la peine qu'il faut prendre, lors que l'on veut travailler aux Découvertes Anatomiques.

236 MERCURE

ques, ou quand il s'agit de suivre la Nature dans son cours & dans ses mouvemens. On conçoit encore par ce feu qu'il est impossible de préparer une infinité de remèdes utiles, & de faire beaucoup d'operations, sans le secours de cet Element. Sa robe d'un vert naissant, signifie que si le Chirurgien s'étudie souvent à corriger les défauts de la Nature par l'excellence de son Art, ce n'est que dans l'esperance qu'il a d'en tirer de la gloire & une honneste recompense, qui sont les deux

plus puissans motifs pour aiguïser l'esprit de l'homme, & le faire réussir dans les ouvrages les plus pénibles.

A l'égard de la Renommée, placée au dessous du Genie, elle n'a presque pas besoin d'explication, car il n'y a personne qui ne sçache que dans cette disposition, elle va publier par tout la perfection où la Chirurgie est parvenue sous un regne si éclairé. Sa draperie d'un Bleu-celeste, fait connoître qu'elle ne se repose jamais, & qu'elle est presque toujours

238 MERCURE

dans le vague des Airs, pour
apprendre en tous les lieux
les nouvelles Découvertes
qui ont enrichi cet Art.

Quand l'Amphithéâtre sera
achevé, on en donnera une
description plus estenduë &
plus reguliere à la fin d'un
Ouvrage qui paroistra dans
peu, & qui aura pour titre ,
Histoire de la Compagnie des
Maistres Chirurgiens de Paris ,
dans laquelle on fera voir
l'origine & l'excellence de
la Chirurgie ; le temps où
l'on présume qu'elle fut sepa-
rée de la Medecine ; l'établif-

fement de la Compagnie des Maistres Chirurgiens de Paris; son progrès, & l'état où elle est aujourd'huy. Cependant pour donner un avant-goût des peintures qui orneront le dedans de la coupe, on peut dire qu'on y verra les Medailles des Auteurs les plus celebres de toutes les Ecoles de l'Univers, avec des inscriptions convenables, au dessus desquelles & dans le lieu le plus élevé, la medaille du Roy paroistra toute brillante sous la figure d'Apolon avec cet Hemistiché à l'entour.

240 MERCURE

Nobis non aliter Apolloni
 Qui l'a rendu en François
 par ces quatre vers
 Tandis qu'aux champs de Mars
 animez par la gloire, et moi
 Nos Guerriers sous LOUIS
 tendent à la victoire
 Nous travaillons en paix dans
 ce docte Salon
 Et nos Chirons François n'ont
 point d'autre Apollon
 Comme c'est à Paris que
 l'on a construit ces Amphitheatre
 Anatomique on a
 crû ne pouvoir mieux remplir
 ce qui estoit de l'Estampe
 que par la plus belle des
 Vues

Vûës de cette grande Ville ;
avec les Armes & la Devise
de la Compagnie. Cette Vûë
& le Profil de l'Amphithéâtre
sont du S^r Perolle, unique
pour ces sortes d'Ouvrages.
Pour les Figures, elles ont esté
dessinées par le Sieur Dieu,
Peintre tres-habile, & execu-
tées par le Sieur Simonneau
l'Ainé, Graveur du Roy, avec
tout le soin & toute la deli-
cateffe possible.

M^r de Santeuil, Chanoine
de Saint Victor, si celebre par
les belles Inscriptions en Vers
Latins, qu'on voit à la plus

Mars 1694,

X

242 MERCURE

par les Monumens qu'on a
érigez sous ce Règne, adonné
posé un Distique pour celuy-
cy. La Compagnie l'a fait voir
si juste, qu'elle l'a fait graver
en caractères d'or sur une ta-
ble de marbre, qu'on a posée
au dessus du Portail. Le voici.

*Ad sedes hominum praeponitur
theatrum patetque;*
Ut discant, longum vivere,
nostra parent.

Ce Distique a esté traduit
ou imité par M^{rs} de Vertron,
de Papasse, l'Abbé Bochart
de Saron, l'Abbé Saurin, Dic-
reville, Bosquillon, Mallet

ministre de Messange, le Noble,
l'Abbé Girard & des Nouës,
tous connus dans l'Empire
des Lettres par des beaux Ou-
vrages qu'ils ont donnez au
Public. Chacun d'eux a ex-
cellé dans cette traduction,
& ne pouvant vous en don-
ner qu'une, à cause des au-
tres articles qui me restent,
je choisis celle de M. Bochart
de Saron, parce qu'elle est la
plus courte.

Dans ses Cirques du Mars,
l'Antiquité barbare,
Enseignoit aux Mortels l'Art
d'abréger leurs jours,

244 MERCURE

Icy par un secret & plus doux

& plus rare, I E I

*On apprend le moyen d'en pro-
longer le cours.*

*Je vous envoie un Ouvrage
qui dit beaucoup en peu de
paroles, & qui peint un ca-
ractere rare, quoy que le nom-
bre des parties qui le compo-
sent ne soit pas grand. C'est
le Portrait du Sage, qui trou-
vera toujours plus d'Admira-
teurs que de Sectateurs. Il est
de M^r l'Abbé de Riupeirous,
qui a fait paroître son esprit
par des Ouvrages de plus lon-
gue haleine, & qui ont reçu
beaucoup d'applaudissemens.*

246 MERCURE

*Il est toujours juste, Et des crimes
Il ignore mesme le nom.*

S
*- Dégagé de toute contrainte,
Lauxer se fait tout son plaisir,
Et content, il voit tout sans contrainte,
Parce qu'il voit tout sans dessein.*

E
*Il jouit d'une paix profonde,
Que nul revers ne peut troubler,
Et la chute mesme du monde
Ne pourroit le faire trembler.*

Deux parens du même nom
ont eu le bonheur de se res-
sembler, en mesme temps des
bontez du Roy, vers la fin du
mois passé, ayant esté faus
Colonels, l'un de Cavalerie, &c

l'autre d'Infanterie. Le premier est M^r de Vienne la Thuillerie, dont je vous appris les heureux commencemens, le courage, & la vigueur extraordinaire dans ma Lettre de Février 1685. Il estoit devenu par ses services Lieutenant Colonel du Royal d'Anjou. Le Roy luy donna son agrément pour l'achat d'un Regiment, il traita de celuy de M^r le Chevalier de Courcelles, & quelque temps après, Sa Majesté luy accorda en pur don le Regiment de Monbas qui vint pour lors à va-

48 MÉRACUR

quis Le Colonel d'Infanterie
 de la Ma de Milan de la
 à quatorze Roy donne l'agrè-
 ments de la Régimene de Cam-
 bres. y il quitte noie la gauche
 du premier Bataillon, de ce
 Régiment à la Bataille de la
 Maraille, & il y fit également
 éclater sa prudence & son
 courage. Ces deux Colonels
 comptent entre leurs Ance-
 tres, deux généreux Frères
 qui cherchant à rendre un
 service signalé au Roy Henry
 IV. à son avènement à la
 Couronne, entreprirent avec
 le Président de Mesgigny, le

Capitaine Hargreaves & d'autres
de leurs Pères & de leurs
Amis, de remonter sous son
obéissance la Ville de Troyes
qui avoit pris le party de la
Ligue, ne s'en faisoient pas son
exemple toutes les autres
Villes de Champagne dans la
rebellion, excepté celle de
Châlons. A la vérité, ils n'eus-
sent pas d'abord la succès
qu'ils s'estoient promis, ap-
puyez par le Comte de Grand-
pré, par M^r de Brichanteau,
de la Mauguyon, de Sautour,
& par un grand nombre de
Troupes. Ils consentirent à

main armée jusques au milieu de Troyes; mais ils ne purent s'en rendre les Maîtres, ayant esté repoussez; ce que l'Auteur de l'Histoire Ecclesiastique de ce Diocese attribué bien moins à la deffence humaine, qu'à celle des Saints Patrons de cette Ville. Toutefois ces genereux courages ne furent point rebutez par ce manque de succès qui avoit esté accompagné de la mort de Monny, Lieutenant de Sautour, Fils de l'un d'eux; de celles de Sautour mesme, & de plu-

seuls autres personnes considérables, & qui fut encore suivy des massacres d'un de leurs Freres, & d'un de leurs Cousins; de la perte qu'ils souffrirent en la pluspart de leurs biens, & de mille dangers pour leur liberté & pour leur vie. Ils y persevererent malgré tous ces malheurs & toutes ces traverses; & s'y appliquèrent avec tant de zele & tant de prudence, qu'enfin ils obtinrent par les voyes de l'adresse & de la docteur, ce qu'ils n'avoient pu emporter par la force des Armes, en

sorte que sans verser une seule goutte de sang, ils firent ouvrir les Portes de Troyes aux Troupes du Roy, obligerent le Prince de Joinville d'en sortir avec les siennes & avec ses Ligueurs les plus entetez; en quoy les Maire de cette Ville, & le Sieur Paillot, premier Eschevin, homme de cœur & de teste, tres affectionné au bon party, leur furent d'un grand secours. Il y a cent ans que cette heureuse Reduction arriva au grand contentement du Roy & de tous les gens de bien. Les Memoires

de Sully en rendant un mou-
 gnage par la rappoit qu'il
 font d'une Lettre de ce Mo-
 narque à Messieurs de son
 Conseil d'Etat & de finances
 du 28 Julliet 1597. Comme
 la rebellion de Troyes avoit
 attiré celle des autres Pla-
 ces de Champagnois, l'exem-
 ple de la reddition de cette
 Capitale fit la leur, & le Roy
 attribua si bien ces heureuses
 suites au service que Vionne
 luy avoit rendu, qu'il en fut
 fait mention dans les Lettres
 Patentes des dons qu'il leur
 de sa Majesté, lesquels il par-

ragea avec le Bisayeul de M^r
de la Thuilerie, qui estoit
l'autre genereux Frere dont
j'ay entendu parler.

Chacun a son caractere, &
vous trouverez quelque chose
d'assez singulier dans celuy
d'une jeune Demoiselle, dont
je vais vous apprendre l'avan-
ture. Elle avoit pris dès ses
plus tendres années une étroite
liaison avec une Fille de son
âge, qui demeurant dans une
maison voisine, estoit sans
cesse avec elle, & partageoit
tous ses divertissemens. Leur
union se fortifia par ce com-

merce. La jeune Demoiselle se fit une si douce habitude de voir son Amie, qu'il n'y avoit rien d'égal à l'attachement qu'elle témoignoit pour elle. Tous ses secrets luy estoient communiquez, & elle faisoit consister ses plus grands plaisirs dans l'épanchement mutuel de cœur, qui les engageoit à se découvrir jusqu'à leurs moindres pensées. Comme il est presque impossible d'aimer beaucoup sans estre jaloux, la Belle ne pouvoit souffrir sans des mouvemens d'impatience que

son Amic eust pour aucune
 autre de certaines complai-
 sances qui marquent plus que
 de l'honneur & de l'estime.
 Je ne sçay mesme si elle auroit
 pû luy pardonner d'avoir
 un Amant qu'elle eust écouté
 avec plaisir. Cet excès de de-
 licatesse dans son amitié causa
 quelque fois entre elles de pe-
 tites broüilleries, qui s'appai-
 soient aussi tost ; mais son
 Amic ayant changé de quar-
 tier, & n'estant plus en pou-
 voir de la voir aussi souvent
 qu'elle avoit fait jusque-là,
 donna sujet à de longues

plaintes. La Belle sceut qu'elle avoit fait habitude avec une jeune Blonde d'une humeur fort enjoûée & assez spirituelle, & la jalouſie ſe ſtant emparée de ſon eſprit, elle voulut l'obliger ou à ceſſer entièrement de voir cette Amie nouvelle, ou du moins à ne la voir que ſorcièrement. L'effort qu'elle fit pour l'y engager fut inutile. Son Amie luy dit qu'il eſtoit injuſte qu'elle vouluſt la priver d'une ſociété agréable, qui ne faiſoit aucun tort aux ſentimens de tendreſſe qu'elles ſ'eſtoient

Mars 1694.

Y

promis réciproquement, sur tout lors que l'éloignement de quartier ne permettoit pas qu'elles se vissent à toute heure comme elles faisoient auparavant, & la résistance qu'elle apporta à ce que la Belle exigeoit de son amié, la piqua si fort, que ne pouvant endurer cette concurrence, elle rompit avec elle pour ne renouer jamais. Il est certain que la Belle poussa la chose trop loin, mais le partage ne pouvant s'accommoder, elle aime mieux bannir tout d'un coup par un effort violent et

qu'elle avoit dans le cœur
 que d'être exposée sans cesse
 à des sentimens d'indignation
 & de colere, qui ne lui faisoient
 aussi tort qu'on les auroit
 étouffez par de nouvelles affir-
 mations d'amitié. Cette rupture
 fit prendre à la Belle la réso-
 lution de ne plus aimer. On
 luy disoit qu'on luy pardon-
 noit de ne point donner son
 cœur à une Amie, pourvu
 qu'elle le gardast pour un
 Amant qui le mériteroit
 mieux. Elle jura que si jamais
 elle en écouloit quelqu'un,
 ce ne seroit que dans la vue

160 MÉRCLADE

d'un véritable et sincère fidèle
 de l'homme, depuis que les hommes
 s'étaient séparés de leur nature
 d'homme, elle ne pouvoit prétendre
 qu'un fort grand malheur
 pour elle si elle avoit la foi-
 blisse de se laisser surprendre
 à l'amour. Elle tint par otage
 sa présence, divers patis, &
 comme aucun ne la méritoit
 dans son rang au dessus de sa
 naissance, & qu'elle avoit fait
 raisonnablement du bien, elle
 aimoit mieux mener une vie
 tranquille avec son Moteur qui
 l'aimoit, soit qu'on le vît, que
 de se laisser tirer en un moment

d'un Mary qu'elle vouloit
 plutôt estimer qu'aimer. Elle
 menoit une vie assez remplie
 de douceur. L'agrément de sa
 personne, & la délicatesse de
 son esprit que la lecture avoit
 cultivé, attiroient chez elle
 assez bonne compagnie, &
 quand on luy reprochoit son
 indifférence, elle répondoit
 qu'on n'avoit qu'à voir son
 attachement pour une petite
 Chienne, qui estoit toujours
 entre ses bras; que les cares-
 ses qu'elle en recevoit luy fai-
 soient un vray plaisir, & qu'
 elle le goustoit d'autant plus

fenfiblement, qu'elle estoit
 fort affeurée qu'elle n'en feroit
 jamais trahie. Après que
 elle eut refusé quantité d'A-
 mans, enfin un Cavalier dis-
 tingué par son mérite & par
 beaucoup d'avantages, du
 costé de la fortune, s'accou-
 rra à la voir, & fut touché
 de ses charmes. La Mere vou-
 lut engager la Belle à des com-
 plaisances, que l'honnesteré
 permit, afin d'augmenter
 l'amour qu'il commençoit à
 faire paroître, mais ce fut un
 soin qu'elle dédaigna de
 prendre. Elle disoit au son-

trait qu'elle ne craignoit rien tant que de voir le Cavalier assez amoureux pour se déclarer, parce qu'elle même se condamneroit si elle n'acceptoit pas les avantages qui lui estoient feurs par son alliance, mais qu'en examinant le fond de son cœur, elle souhaitoit que rien ne s'offrit pour elle qui la pût tenter, afin de pouvoir vivre toujours dans l'estat heureux de liberté où sa mère la laissoit. Ses souhaits ne firent point accomplis. Le Cavalier ne put résister à sa passion. Il pria la

Mere de luy accorder la Fille,
& il les laissa maistresses des
conditions. La Belle surprise
de la declaration, demanda
du temps pour se consulter. El-
le ne sentoit aucun penchant
pour un engagement de cette
nature, & l'inconstance de
son Amie luy faisant envisa-
ger l'obligation d'aimer un
Mary comme un malheur qui
auroit pour elle des suites fa-
cheuses, elle auroit prié le
Cavalier de changer de senti-
mens, si la Mere, & tout ce
qu'elle avoit d'Amis, ne luy
eussent représenté le tort qu'
elle

elle auroit de s'opposer elle-même à sa fortune. Les propositions du Cavalier furent acceptées , & comme il luy fut permis d'expliquer tout son amour, il eut du chagrin de voir que la Belle n'y répondoit que par des honnestetez qu'il luy estoit impossible de ne pas avoir. Il eut beau luy reprocher une certaine froideur qu'elle ne prenoit aucun soin de luy cacher ; elle luy disoit que les plus fortes passions des hommes s'éteignant en peu de temps, il estoit bon qu'elle

Mars 1694.

Z

ménageait son cœur, & c'est
ce qu'elle faisoit de telle sorte
que bien souvent au lieu d'é-
couter les tendres protesta-
tions qu'il luy faisoit, elle
carressoit sa chienne qu'elle
aimoit beaucoup mieux, & se
donnoit bien du plaisir à
faire paroitre de la jubonde.
Il luy disoit quelquefois par
jurement, si tu n'es dépitée de
voir si occupée, & qu'il avoit
peine à comprendre comment
on pouvoit caresser tant une
bête, qui toute jolie qu'elle
pouvoit être, ne meritoit pas
qu'on s'y attachast comme

faisoient la pluspart des Femmes. La dessus elle élevoit la beauté & la fidelité de sa chienne, & s'il vouloit luy faire sa cour, il falloit qu'il se contraignist à la caresser comme elle. Un jour que voulant luy plaire, il l'avoir mise sur ses genoux, l'envie qu'elle eut de sauter sur la Maïstreſse, luy fit qu'elle tomba en cherchant à s'échapper, & comme elle estoit tres-petite & délicate, elle fit un cry qui dura long temps, & donna sujet d'apprehender qu'elle ne se fust blessée. La Belle au de-

espoir de sa cheute, querella le Cavalier d'une maniere fort impetueuse, & ne fut plus capable d'entendre raison, voyant que la chienne continuoit à se plaindre. On luy apporta dequoy manger, & elle détourna la teste de toutes les choses qu'elle aimoit le plus. Ce fut assez pour faire dire à la Belle que tous ses plaisirs estoient perdus, & que la chienne estoit morte. Elle mourut en effet deux jours après, & quand la Belle auroit perdu tout ce qu'elle avoit de plus cher au monde, elle n'au-

roit pas montré une plus sensible affliction. On ne pouvoit effuyer ses larmes, & elle dit mille fois que ce n'étoit point à elle à aimer, puisque ses attachemens luy coustoient toujours si cher. Le Cavalier voulut luy parler, & si tost qu'il se monroit, elle fuyoit en disant qu'elle ne pouvoit supporter la veüe d'un homme qui l'avoit privée de ce qu'elle aimoit le plus. Elle ajoûtoit qu'il l'avoit fait à dessein par un pur motif de jalousie. Tout ce qu'on luy put dire sur les contes qu'elle

donneroit sujet de faire ,
 quand on sçauroit que pour
 une Chienne morte , elle au-
 roit rompu un mariage si
 avantageux pour elle , ne ser-
 vit qu'à l'affermir dans la ré-
 solution de ne plus revoir le
 Cavalier. Des sentimens si
 bizarres n'ont point manqué
 de le rebuter. Il a obligé la
 Mère à lui rendre sa parole, &
 quand on voudroit conclure
 le mariage , on ne croit pas
 qu'on pût l'obliger à y con-
 sentir.

Je vous fis l'année dernière
 le détail de ce qui s'estoit passé

à l'ouverture du Senat de Ni-
 or. Vous en fustes si satisfait,
 que vous me priastes de con-
 tinuer les années suivantes.
 Je voudrois avoir pu satisfaire
 plutôt votre curiosité, mais
 sçavez-vous que l'ouver-
 ture de ce Senat se fait deux
 mois plus tard que celle de
 nos Parlemens, & que la dis-
 tance des lieux ne permet pas
 que l'on soit si tost éclaircy
 de ce qui s'y passe. Je vous
 fais part de ce que j'en ay
 receu.

Je suis, Monsieur, avec toute
 l'estime & l'affection que je vous
 fais, &c.

Z iij

A Nice le 26. Février 1694.

L'Ouverture du Senat se fit icy, suivant la coutume, le lendemain des Rois. Il y eut un concours extraordinaire, & M^r de la Porte, Premier President, parla d'une maniere fort éloquente & fort polie. Voicy la substance de ce qu'il dit. Le sujet de son Discours fut de l'importance de faire regner la Justice dans un Etat, du caractère des Magistrats qui la doivent rendre, & des qualitez qui leur sont necessaires pour remplir leurs devoirs. Après cette division il dit qu'il

avoit parlé en Latin l'année
 dernière, pour se conformer à
 l'usage ordinaire du Senat, mais
 qu'il croyoit devoir commencer à
 se servir de la Langue Françoisse,
 pour suivre ce qui se pratique
 dans tous les Parlemens du
 Royaume; que les Romains, à
 mesure qu'ils établissoient leur
 domination dans leurs Conque-
 stes, y introduisoient leur Lan-
 gage comme leurs Loix, & que
 le Preteur de Sicile avoit repris
 Ciceron, de ce qu'il avoit parlé
 Grec au Senat de Syracuse, di-
 sant qu'un Envoyé de Rome ne
 devoit parler dans une action

salsmelle, que le Langage estant
 Républiquain, n'est qu'il y ait
 bien moins d'incertitude par ces
 exemples, que par les reflexions
 qu'il avoit faites, que de sembler
 en son Siege depuis trois ans
 sur les Fleurs de lis, que la Lan-
 gue Françoisse y est parfaitement
 entendue, & que cette Ville
 réunie à la France en aimeroit
 sans doute le langage, comme elle
 en aimoit la domination.

Après ce préambule il expli-
 qua sa premiere proposition de
 l'importance de la Justice dans
 un Etat, & pour la prouver il
 fit un détail des desordres que

L'amour propre est capable de
 produire, des maux qui suivent
 les mouvemens des passions
 et de tous les dereglemens
 qui troublent la société civile.
 Il finissoit combien la Justice
 est nécessaire pour les reprimer ;
 il montra qu'elle conserve les
 droits du Prince, qu'elle défend
 ceux de l'Eglise, qu'elle main-
 tient les Privilèges de la No-
 blesse, qu'elle fait la sécurité des
 foibles, contre les entreprises des
 Grands. Il parla du nombre d'E-
 trangers qui ont pery dès que la Justice
 en a esté bannie, & pardonnant
 tout ce que Sa Majesté a fait pour

276 MERCURE

la reformation des abus qui s'étoient introduits dans la forme de la rendre, dans les Loix & dans les Coutumes, il finit ce premier point en faisant voir que cette Justice regne encore davantage dans le cœur de cet invincible Monarque, que dans son Royaume, & renouvella le souvenir des marques particulières que la Ville de Nice en avoit receuës en deux occasions importantes.

Sur le caractère des Magistrats, il dit que les Rois sont les Juges naturels de leurs Sujets; que le droit & le pouvoir qu'ils

en ont fait la plus grande marque de l'autorité souveraine ; que lors qu'il leur a plu de la communiquer aux Magistrats, ils les ont honorez de la pourpre & de l'hermine qui estoient des ornemens de la Royauté, & les ont placez sur des Tribunaux comme sur des Trônes, pour montrer que dans l'administration de la Justice ils representoient la majesté du Prince ; qu'en effet la rebellion à leurs Mandemens, & la violence contre ceux qui les exécutent, sont par les Ordonnances des crimes sans pardon ; qu'oultre la dignité de leur caractere ils

278 MÉRACLES

sont des Pères du Peuple, les fils
 des Bourgeois, et de la Veuve, et de
 l'Orphelin, et la terreur des mé-
 chans, l'appuy de l'innocence, et
 la source de la tranquillité publi-
 que. En fait, après avoir par-
 lement de Paris, le premier Sursis
 du Royaume, avoir été jugé et
 jugé d'habiter l'ancien Palais de
 nos Rois, et voir en l'honneur de
 saint des Pères, et des Empereurs
 se soumettre à ses décisions. Et
 en l'égard des devoirs des
 Magistrats, il dit que le pre-
 mier est de se conformer à la cons-
 titution, et de se conformer à la
 volonté de rendre à chacun
 ce qui lui appartient, qu'il doi-

Vient éloigner d'eux toutes les
 passions, & pour se servir des
 termes de l'Evangile, leur oppo-
 ser la soif de la justice; que l'in-
 tereſt est un monstre qui peut
 rarement quelque chose sur des
 Juges, particulièrement sur ceux
 du premier rang, mais qu'ils ne
 laissent pas d'avoir d'autres en-
 nemis dangereux, des séducteurs
 qui se trouvent dans leurs pro-
 pres familles, parmi leurs meil-
 leurs amis, dans les lieux les
 plus saints, des suborneurs a-
 gréables qui se présentent aux
 yeux, & qui corrompent la vo-
 lonté, si le Magistrat n'y oppose

280 **MERCURE**

une fermeté invincible ; que comme il est au Public, il doit à tout le monde un accès libre & facile, à l'exemple des Magistrats Romains, qui donnoient Audience en tout temps, en tous lieux, jusqu'à se placer dans les festins près de la porte, suivant le témoignage de Plutarque, pour estre plus à portée d'entendre ceux qui avoient quelque chose à leur dire. Il parla de la nécessité de bien sçavoir les Loix & les Ordonnances, du danger d'accabler la raison par la multiplicité des sentimens des Auteurs, de la longueur des Procès, & du soin

qu'un Juge doit prendre d'en prévenir les abus. Il loia les Officiers du Senat de Nice sur leur probité, leur érudition, & la pureté de leurs mœurs. Il dit qu'il n'y avoit qu'à les proposer eux-mesmes à eux-mesmes comme de parfaits modeles de ce qu'ils doivent estre; que dans la Conquête de leur Ville le bonheur d'y avoir trouvé de tels Magistrats n'est pas un des moindres avantages du Roy, mais que le leur est grand d'y vivre sous un si grand Prince, qui protege la justice, & qui sçait la rendre dans toutes les Professions & à

Mars 1694.

A a

282 **MERCURE**

la vertu ; qu'il le fait par des bienfaits solides, & par d'utiles honneurs ; que l'Ordre de Saint Louis qu'il a nouvellement érably, les Commanderies & les Places qui en dependent ne sont pas de ces Couronnes infructueuses que donnoient les Romains pour recompenses des bonnes actions ; que ce sont des Titres d'honneur auxquels S. M. a attaché des biens considerables, & qu'elle distribué à ceux dont les services l'ont mérité ; que cette justice dans les recompenses, dans l'observation des Loix, dans la punition des crimes, fait dans l'Elat

une juste harmonie, qui est pour
ainsi dire, l'ame des prosperitez
de son regne, dans lequel on a
veu des choses si surprenantes,
et si merveilleuses, que ceux
mesme qui en ont esté les témoins
ne peuvent y faire reflexion sans
étonnement; que sans parler de
ce qui s'est passé depuis le com-
mencement de la guerre, dont
toutes les Campagnes ont esté si
glorieuses, il n'y a qu'à rapeller
les succès de la dernière, la
prise d'Heydelberg, celles de
Rose, d'Huy, de Charleroy, les
Victoires de Neerwinde et de
la Marsaille, les succès de la

A a ij

Mer dont plusieurs Nations jointes ensemble ne scauroient plus nous disputer l'Empire : qu'enfin il n'y a ny temps, ny lieux, ny occasion où ce grand Monarque ne triomphe des efforts & de la politique de cet Amalecite, auquel les Princes Catholiques ont eu l'aveuglement de s'unir contre la véritable Religion, Princes que cet ambitieux a soulevez au peril de leurs Villes & de leurs Estats, pour servir à ses interests particuliers, & dont les vains efforts n'ont servi qu'à leur confusion, & à la gloire de nôtre invincible Monarque;

que ses Peuples sont heureux de
 vivre sous sa domination ; que
 ceux de Nice partagent cette
 bonne fortune sous un Comman-
 dant vigilant, infatigable, et
 exact en l'exécution des ordres
 de Sa Majesté ; que situés sur
 la frontière ils ne s'apperçoivent
 de la guerre que par le nombre
 des Troupes destinées pour les dé-
 fendre, si sages par la discipline
 qu'elles observent, qu'on en pour-
 roit dire ce qu'on disoit de celles
 d'Alexandre Severé, que ce sont
 autant de Compagnies de Sena-
 teurs.

Fasse le Ciel, dit-il en finis-

286 MERCURE

fiant son Discours, que tant de
 bonheurs nous procurent la Paix,
 qu'elle soit le fruit de tant de
 Victoires, & qu'on la puise dans
 cette source de graces dont le Chef
 visible de l'Eglise vient de faire
 part à la Chrestienté. Que les
 vœux du sage Pasteur qui éclaire
 ce Diocese par sa doctrine, qui
 l'édifie par sa pieté & par ses
 exemples, soient exaucez, & que
 cet accomplissement de tous les
 biens, comme parle le Prophete
 Isaye, soit la recompense des
 soins infatigables de Vostre
 Grand-pere & de Vostre
 pere & de Vostre
 pere & de Vostre

Ce fera sans doute vous faire plaisir que de vous envoyer l'extrait d'un Sermon de la Discipline Ecclesiastique, que M^r l'Evesque & Comte de Noyon, Pair de France, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat, prononça en l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, le Dimanche de la Quinquagesime. Ce sçavant Prelat ne portant encore que le nom d'Abbé de Tonnerre, a brillé autrefois dans les meilleures Chaires de Paris, & il a eu l'honneur de prescher des **Avents** & des

Carêmes entiers devant Leurs
Majestez, avec un applaudis-
sement si general, que quand sa
naissance ne l'auroit pas eleve
aux plus hautes dignitez de l'E-
glise, on a tout sujet de croi-
re que son esprit, & son eru-
dition l'y auroient fait parve-
nir. On se fait un si grand
plaisir d'entendre ses doctes
Predications, qu'il eut trente-
six Evêques pour Auditeurs
le jour que je viens de vous
marquer. Ce Sermon fut ex-
tremement approuvé de tou-
tes les personnes d'autorité,
de capacité & de pieté dans
l'Eglise,

l'Eglise qui l'entendirent, & ils le jugerent d'autant plus utile, qu'il faisoit connoître le concert & l'harmonie de la Discipline primitive avec la Discipline presente, selon les saintes regles, que l'Esprit de Dieu a dictées & prescrites dans le Concile de Trente, par une perpetuelle & mesme tradition.

M^r l'Evesque de Noyon prit ces paroles de Saint Luc pour texte, *Et erat verbum istud abscanditum ab eis*, & dit qu'en lisant d'abord la lettre du texte, sans penetrer le fond du mystere

Mars 1694.

Bb

stete, on estoit forcé d'avouer que l'on avoit cru trouver dans le personnage que fournissoit l'Evangile de ce jour, un Aveugle à éclairer, un Paresseux à exciter, & un Egaré à ramener dans la voye, mais que l'Esprit de Dieu nous donnant presentement de plus grandes lumieres, il alloit passer tout d'un coup de la lettre au mystere, & faire voir par trois changemens avantageux que cet Aveugle estoit un Penitent public, ce Paresseux un Catechumene, & cet Egaré un Chrestien parfait. Il commença en disant qu'il y a tant de rapport entre le peché, qui est le mal, la honte, qui en est l'effet, & la penitence qui en est le remede, que le peché forme trois differentes especes de hontes & de penitences, dont la premiere est une

honte orgueilleuse qui fait des Penitens muets, qui augmentent leur crime par leur silence; la seconde une honte timide, qui fait des Penitens éloquens, & dont la parole attire la grace, & la troisième une honte saintement impudente, & dont l'exemple repare le scandale injurieux à la gloire de Dieu. Il donna Caïn qui ne répondit point quand Dieu luy demanda des nouvelles d'Abel, pour exemple de Penitent muet. *Penitens muets*, poursuivit-il, qui voulez périr pour sauver un honneur imaginaire, & vous épargner une honte inévitable d'ailleurs, sçachez que vous ne serez ny aveugles, ny sourds, ny insensibles, & que vous verrez, vous entendrez, & vous porterez l'horreur de vos crimes par tout. Le remords

de conscience est une pure lumière qui
peut estre obscurcie : par ce qu'elle n'est
pas d'iceux : & qu'elle pourroit n'estre
estre éteinte : par ce qu'elle vient de
Dieu, éclaire toujours assez pour
vous découvrir la charité de vos pla-
stres : & d'obscureté que les
ténèbres : C'est une voix qui parle tou-
jours, qui ne se tait jamais, & qui
vous reproche tout le mal que vous
faitez. C'est un poids qui s'augmente
jours, & qui ne diminue jamais : &
qui vous écrase. Envisagez & favorable
expétition de David Besbeur & de
nient, & de vous qui nous apprenent
que le poids du remords de conscience
est différent par rapport à ceux qui
feront émis : & qu'on voit qu'il est une
peine de la justice de Dieu : & qu'il est
une grâce de sa miséricorde : & qu'il
est ainsi d'une lumière qui éblouit,

une voix qui n'est qu'un poids
 qui accable les pecheurs sans les
 faire qu'on doit, une voix qui veut
 solda les penitens, & un poids qui ne
 les charge qu'afin qu'ils se relèvent
 plus humbles.

Après avoir donné Adam, qui ac-
 cusa Eve d'être complice de son pé-
 ché, pour exemple du Penitent élo-
 quent, dont la confession mérita
 que Dieu luy pardonnast, & nous
 apprend que si les filons des Peni-
 tens méritent de malédiction,
 la parole des Penitens éloquens en
 détourne de cours, il dit qu'il a-
 voue que Saint Paul ordonnait à
 Timothée d'imposer des penitences
 publiques, & que la primitive Eglise
 estoit tous les jours occupée à ces
 saintes reconciliations. Il fit voir que
 si la penitence publique est un estat
 B b iij

odieux, & qui découvre de grands pechez que l'homme hypocrite affecte de cacher, c'est un estat de grace refusé aux Anges dans le Ciel, réservé aux hommes sur la terre, & que Dieu estime tant, qu'il le préfère en quelque façon à celuy d'innocence, comme s'il aimoit mieux sauver les Vaisseaux du naufrage, que de les laisser en seureté dans le Port, après quoy il s'écria, *Courage, Pêcheurs publics ! N'estes-vous pas suffisamment convaincus de tous les avantages de la grace, de la joye, & de la gloire de la penitence publique ? Entendez-vous le sens du mystere qui estoit caché sous la figure de l'Aveugle ? Devenez & paraissez des penitens publics, & malgré les avis & les efforts de tous ceux qui voudroient vous imposer silence, criez*

de plus en plus, & sans aucune
bonne avec le sentiment genereux de
nostre Evangile, Seigneur, ayez pitié
de moy.

Mr l'Evesque de Noyon fit re-
marquer dans la seconde partie, que
le desir de la science, l'amour des
plaisirs, & la sainteté des matieres
avoient forme trois differentes espe-
ces des anciens Catechumenes. Les
curieux qui pretendroient connoistre
les mysteres que l'Eglise leur ca-
choit, & qu'elle reveloit uniquement
aux Fideles; les pareilleux, dont
quelques uns étoient appelez Clin-
iques, parce qu'ils differoient le Ba-
ptême jusques au fin de la mort,
pour éviter le long exercice d'une
laborieuse penitence, & se sauver à
l'extremité tout d'un coup; & les
modestes qui refusoient tout, & ne

296 MERCURE

demandoient rien. Il leur fit l'appli-
cation, & après avoir recommandé des
Catechumenes curieux, qui vouloient
sçavoir comment la Religion Chre-
stienne embrasse & dissout tant de
contradictions apparentes, & plus
difficiles à croire que celle du Buis-
son ardent, qui brûloit toujours sans
se consumer, il vint aux Catechu-
menes paresseux. *Tenez-vous bien*,
l'abbé, dit-il, *hommes délicieux &*
insensibles à tout porteur que nous
soyez corrompus de vos sens, & de vos
épines. *Et que vous viviez d'un*
aise dans le soin des plaisirs, &
la perilleuse ressource du bon Diable
complice si un miracle singulier ne
vous en eût fait un exemple commun.
Et par votre vie
à conséquence. *Tout le monde*
de l'Eglise resentoit de vous un
faux & ridicule, & injurieux à la

GALLIEN 297

groupe l'insupportable de la sainte. Nous
 nous en sommes toujours offensés. Dieu, parce
 que nous supposons toujours nous être
 punis. Nous nous croyons les auteurs
 des de nosseus, mais nous ne sommes
 que de la grande multitude d'ennemis de
 Dieu. Quand nous sommes punis, il
 nous fait voir que nous ne sommes pas
 punis pour le péché. Si la pénitence
 nous procure le pardon. Il est évident
 par les Catholiques modestes, de
 nous par les des Benefices que l'Eglise
 primitive ne s'occupoit pas de certains
 Catholiques, qui en fait de la sainte
 suite. Clero & attachés au service
 des Eglises particulières. Revenons,
 pour nous en aller, pour nous en aller
 de nous que l'Eglise Catholique doit
 nous en aller, qui nous en aller. Les Catholiques
 nous en aller de la sainte. Si de
 la sainte par de longues épreuves.

298. **VERTUE**

de digne Supérieur. En fait, admirons
l'insigne pater du Prêtre, qui estant,
pour parler dans les termes de saint
Jerôme, le plus Chrétien de tous les
Grands, comme il est le plus grand de
tous les Chrétiens, fait un si fâcheux
usage du droit sacré de donner aux
Prélatures, qu'il le regarde comme
un poids, dont il ne peut décharger
plus sûrement sa conscience devant
Dieu, que dans le temps précieux de
ses deuotions.

Cependant francha sa troisième
partie en peu de mots, en faisant
voir que les Chrétiens peuvent
être partagez en trois classes, les
mauvais, qui sont froids, les me-
diocres qui sont tièdes, & les par-
faits qui sont ardens. & pour sa-
voir si la parole de Dieu avoit ré-
pandu ses bénédictions sur l'audi-

toire, il dit que pour en juger, il fal-
 loit que le Pecheur public devinst
 un Penitent public, & s'écrioit dans
 les termes de Nabucadonors reduit
 & touché : J'étois cet homme riche
 & voluptueux, la seule regle de ma
 malice & de reglers. J'étois à vengé
 par mes propres desers, & surs, &
 Dieu de justice, vous m'avez aban-
 donné ! Vous estes un Dieu dont la
 nature n'est qu'esprit ; j'étois tout à
 la chair, pouvois-je estre vostre ima-
 ge ? Vous estes le maistre de tout ; j'é-
 tois d'esclave du peché qui n'est rien,
 quel rapport entre l'original & la
 copie ? J'étois, helas ! que m'estois-je
 par ? J'étois un Aaron d'idoles, &
 je suis à present la fidelle épouse. J'ay
 brulé le veau d'or & l'empyré les
 endroits coupables de tout de faux im-
 purs dans le serment des larmes de ma

penitence. J'ay fait de plus trois salutaires efforts, qui m'ont relevé de toutes mes funestes cheutes. J'ay levé les yeux au Ciel, & je les ay fermés à la terre. J'ay fait revivre les sentimens que le crime avoit étouffez. Je suis tout renouvelé, & j'ay repris mon ancienne forme. Vous estes mon Createur, je suis homme, j'ay rappelé ma raison égarée. Vous estes mon Sauveur, je suis Crestien, j'ay retracé tous les traits de la Grace efficace, & par un heureux retour des vertus propres à mon âge, à ma condition, & à mon employ, ma premiere & belle figure d'homme Crestien m'est revenue.

Depuis ma derniere Lettre, j'ay à vous apprendre la mort de plusieurs personnes distinguées par leur naissance, par leurs emplois, &

par leur mérite. En voicy les noms.

Mr Pucelle, premier President au Parlement de Grenoble, où il est mort d'une Fievre maligne en cinq jours, fort regretté de toute cette Province, & de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoistre. Il estoit Neveu de Mr le Maréchal de Catinat, & laisse deux Freres, l'un Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & l'autre dans le service.

Mr Amelot, Abbé d'Evron, Aumônier du Roy. Il estoit Frere de Mr Amelot, distingué par plusieurs Ambassades, & presentement Ambassadeur Extraordinaire en Suisse. L'esprit, l'éloquence & l'intégrité sont le partage de ceux de cette Famille, qui est des plus illustres de la Robe.

Mr Parmentier, Doyen des Sub.

fruits de Mr le Procureur General.
 Thestoirage de quatre vingt six ans,
 & si commun par le grand nombre
 d'affaires qui luy ont passé entre les
 mains, qu'il n'y a personne qui ne
 sçache tout ce que je pourrais vous
 dire de luy.

Dame Marguerite Charlotte de
 Clerembault Elle avoit épousé Mr
 de Vienne, Conseiller en la Cour,
 & Frere de Mrs de Vienne dont je
 viens de vous parler à l'occasion des
 deux Regimens qu'ils ont eue
 nus.

Mr de Charanton, Maître
 d'Hostel du Roy. Il servoit auprès
 de Monseigneur le Duc de Bourgo-
 gne & il est mort subitement d'a-
 poplexie à Versailles.

Le Pere Dom Placide de Por-
 cheron, Religieux Benedictin, &

GALANTI 202

Bibliothèque de l'Abbaye de S.
 Germain Desprez Il estoit de
 Chateauroux Diocèse de Berry.
 & avoit un génie d'une vivacité
 extraordinaire une très-heureuse
 mémoire, beaucoup de délicatesse
 & de finesse d'esprit, de la politesse,
 & sachant parfaitement bien le mon-
 de, ce qui luy avoit attiré l'estime
 & l'amitié de quantité de personnes
 très-considerables. La science du
 temps luy estoit connue, & il avoit
 de grandes lumières sur les inté-
 rests des Princes, n'ignorant rien
 des Généalogies des plus grandes
 familles de toute l'Europe. Il posse-
 doit parfaitement la Géographie,
 & a fait imprimer sur l'ancienne
 un vieux Manuscrit, auquel il
 donné le nom de Ravennat, &
 qu'il a enrichy d'un grand

nombre de Notes curieuses & savantes. Il estoit d'ailleurs très-bon Medailliste, & scavoit très-bien l'Histoire profane, ancienne & moderne. Il a eu grande part à l'Edition nouvelle de Saint-Hilaire, & écrivoit également bien en François & en Latin. Il a donné une Education d'un Prince en François, & a fait tout nouvellement un Ouvrage Latin sur l'ancienne Geographie. Il sera donné au public avec le temps. Il scavoit la Lanque Grecque & l'Italienne, & avoit une connoissance particulière des Livres & des anciens Manuscrits. Enfin on trouvoit en luy tout ce qui estoit nécessaire pour s'acquiter dignement de la Charge de Bibliotequaire dans une des plus fameuses Bibliotèques de

France, tant par son antiquité, que par le grand nombre de Livres des meilleures éditions, & de quantité de Manuscrits des plus anciens qui l'enrichissent. Un homme d'un si grand mérite devoit toujours vivre. Cependant il est mort dans la quarante & unième année.

Nous avons aussi perdu un Avocat fort celebre qui n'estoit âgé que de quarante trois ans. C'estoit M. de Rez. Je ne vous en diray rien, me contentant de vous envoyer les Vers que Mr de Veriron a faits sur cette mort.

PLeurez, pleurez, pauvres Plai-
deurs,
Vostre Avocat est mort, l'un de nos
grands Rêteurs.
Assurément c'est une perte

Mars 1694.

Cc

306 MÉRACIARE

Et pour vous en faire la preuve.
 Thénis d'un voile noir voila le se-
 cret de son cœur.
 Voyant de Rez dans le Tombeau.
 De Rez avoir le stile, Cui l'esprit de
 Pageau,
 De Paris la langue discrète
 De Fouquetoy la science histo-
 rique & beau.
 Assurément c'est à nous per-
 sonne & pour vous, & pour le Barreau.
 Pour les Clients rempli de zèle
 Des Avocats il estoit le modèle;
 Mais cet illustre Mort, vivant dans
 ses écrits
 Charmera toujours nos esprits.
 Si Paris est une autre Athène,
 De Rez estoit son Demosthène.
 Cet Orateur divin avoit un tour nou-
 veau
 Le geste aisé, l'air doux, la mine
 ouverte.

*Et par ce moyen c'est une perte
 Et pour vous & pour le Barreau.
 Consolerez-vous pourtant, infortuné,
 Et sachez que le Palais n'est pas encore dé-
 serté ;*

*Vous avez d'autres Orateurs ;
 Au défaut d'un Le Maître, au dé-
 faut d'un Pucelle, au défaut
 d'un Anglois, vous avez
 un Nivellet, un Sachot, un Robert, un Vaul-
 tier, un Chardon, un Damont, un Errard, qui vous
 charment l'oreille.*

*Si j'avois une langue pa-
 rousuillotte,
 On m'entendrait parler, comme eux,
 en Cicéron.*

*J'étalerois les traits de la belle Elo-
 quence ;*

208 MERACUR

Et pour me consoler d'une fatalité
 Qui stoppe l'adieu, balais m'appelle
 les Andiebles, neq de l'hoq d's s
 a nollese rom vlin d'ap Verité vov
 avec l'air enchanter d'line brillant
 te Prose . . . IIIV nidi U suol

Je plaiderois moi-même d' grand
 trois ma cause, j'ay vov l'air
 neq telq ob mairhol, malq s'no
 Je suis si d'apprendre tout pre
 sentement deux autres morts. L'un
 ne est celle de Mr le President
 Baillet, & l'autre de Mr le Com
 te de Poitiers, Pere des M. d'Al
 bé de Poitiers, Chanoine de Lie
 ges, & de Mademoiselle de Poi
 tiers, qui brilloit à la Cour il y a
 quelques années, l'estant fille
 d'honneur de Madame M. de M.
 On a eu avis de la mort de la
 Grande Duchesse de Toscane la

Donniera Elle estoit Fille de d'Ar-
nier Duc de Urbina. Le Château d'Urbina
a esté possédé par la Maison de la
Rovere, & quand cette Maison a
manqué, il est devolue au Saint Siege
sous Urbain VIII.

Don Castille qui estoit d'ant
Charleroy avant la reduction de
cette Place, souhaitant de passer par
la France pour se rendre à Madrid,
fit demander un passeport au Roy,
& ce passeport luy ayant esté accon-
dée, il a eu l'honneur de saluer Sa
Majesté & d'en recevoir des lohan-
ges sur le Siège de Charleroy, qu'il
a soutenu beaucoup plus d'ong temps
que les Alliez n'ont fait d'autres si-
ges dans des Places bien plus fortes.
Mr le Maréchal D'uc de Luxembourg
bourg & Mr le Comte de Guiscard
l'ont regaté, & n'ont que plusieurs au-

tres Seigneurs de la Cour. Il a beaucoup d'équité, & les manieres honnestes, naturelles aux Espagnols.

Mr l'Abbé de mailly, Frere de Mr l'Evesque de Laval, de feu Mr le marquis de Nesle, tué au Siege de Philisbourg, & de Mr le Comte de mailly, Colonel general des Dragons, a esté nommé par le Roy pour remplir la place d'Aumônier de Sa Majesté, qui estoit vacante par la mort de Mr l'Abbé Amelot. Ce jeune Abbé soutient bien l'éclat de sa naissance, qui est des plus illustres de Picardie, & marche sur les traces de ceux de cette maison, toujours estimez dans leurs differens emplois.

Il paroist depuis peu un Livre intitulé, *Journal des Marches, Campemens, Batailles, Sieges & Mon-*

EALANT 311

venues des Armées du Roy en Flandre, & de celles des Alliez, depuis l'année 1690, jufques à préfent. Il a efté préfenté au Roy par Mr Vaulrier, Commiffaire ordinaire de l'Artillerie, & on y voit les ordres & la conduite d'un General, les Campemens, les marches, la maniere de les affurer, & d'occuper un terrain à la vue de l'Ennemy, en quoy confifte le fecret de l'Art militaire. A & d'où dépend le fuccès des grandes actions. Il y a joint, par rapport à nos mouvemens, tous ceux des Ennemis qui ont efté de quelque importance, & leurs difpofitions les mieux entendues dans les différentes occafions. Cet Ouvrage eft d'un ftile concis, & accompagné d'une Carte particulière des lieux de la Flandre où fe font paffez les

312 MERCURE

mouvemens dont l'Auteur parle. Cette Carte a esté dressée sur ses Memoires par Mr Moullart Sanson, Geographe du Roy. Les Campemens de chaque année y sont marquez par des couleurs différentes. On y a mis aussi les Camps que les Ennemis ont occupez proche de nos Armées. Ainsi elle donnera un plein éclaircissement de tout ce qu'on pourra souhaiter. Ce Livre se vend chez le Sr Brunet, à l'Enseigne du Mercure Galant au Palais, dans la grande Salle.

Il debite aussi une Comedie faite sur des Originaux dont il se trouve dans tous les estats du monde; elle est intitulée *Les Soufleurs*, dont elle fait voir une peinture fort divertissante. Outre les Estampes qui se trouvent dans cette

Piecce,

Piece, elle est remplie de quantité d'Airs notez, de sorte qu'elle ne plaist pas moins par la diversité qui s'y rencontre, que par les choses plaisantes que l'on a tirées de son sujet.

Le Roy partit de Versailles le 15. de ce mois, pour se rendre à Chantilly. Le 16. il fit la reveuë des quatre Compagnies de ses Gardes, avec leurs Capitaines à leur teste; & ensuite il prit avec les Princesses le divertissement du Vol. Le 17. il vit encore ses Gardes, après quoy il alla tirer. Le 18. il arriva à Compiègne. Le 19. il prit le divertissement du Vol avec les Princesses. Le 20. il alla tirer, & le 21. il fit la reveuë de son Regiment, & alla encore tirer. Le 22. il fit la même reveuë, & prit le divertissement du Vol. Les deux jours

Mars 1694.

D d

314 MERCURE

suivans il alla tirer, & le 25. il prit encore le divertissement du Viol. Le 26. & le 27. il vit les Garabiniers, & le 28. il alla coucher à Ghantilly, estant fort satisfait des Tribu- pes qu'il a vües. Ce Prince y a dé- meuré le 29. & le 30. C'est un lieu si délicieux, & Monsieur le Prince en fait si bien les honneurs, qu'on n'y peut estre qu'avec une extrê- me satisfaction. On ne peut dou- ter de la parfaite santé du Roy, puisque ce Prince infatigable a toujours esté occupé à faire des reveuës ou à chasser, & qu'il n'a pas laissé de tenir Conseil dans les temps qu'il n'estoit point oc- cupé. Le Carême estoit le vray mot de l'Enigme du mois passé. Ceux qui l'ont trouvé sont Mrs du

Guain : de Mory : Chesnebrun,
 Bailly de Nogent : Caillon : Car-
 cillier : Destival de l'Hôtel Ser-
 pente : de Siseptierre : Mademoi-
 selle de Cordouilles : le Berger
 Fleuriste, le Bourgeois Fidelle de
 la Montagne Sainte Genevieve :
 le Berger Auteur des galantes
 Causes de recusation, contre la
 Bergere Galatee : la spirituelle du
 Gain, & la chere compagne : le
 gros Contrôleur : le Petit éve-
 il de Chatoûe : le Fils adopte de
 Montmorency : l'aimable Risole :
 Panchon Renard : l'Abbé de Ga-
 liotte, près de Nogent le Rotrou :
 le Discret Bongart d'Orleans : la
 la Princesse Olive : Claridiane :
 Briappe : le Chevalier du Soleil :
 le Chevalier Rosicler : Brufeldo-
 re : la Constante à l'Anagramme

Dij

j'ay l'esperance, & son heureux
Berger : le genie de la grande
Ecurie : le Mary de l'innocen-
ce opprimée : la belle Mere de
l'Hostel de Mars : l'Aimable
Fouques : le Chevalier Pacifi-
que : le Pere de l'agreable Fa-
mille : Bihoreau l'ainée : de la
Theillest, & de l'Hamneau : Hu-
bert l'aimable, & bon Chrestien :
Bertier, le Marchand de Vin :
Mademoiselle de Beauffe du Gues-
clin : le Sage : la Chapelle : le
Sculpteur : Prud'homme : l'Astro-
logien sincere & discret : la Sage
Mimie, & son agreable Amant
perseverant.

Vos Amies se divertiront sur la
nouvelle Enigme que je vous en-
voye.

ENIGME.

A Deux choses bien différentes
 Un même nom convient ; ce nom
 qu'il faut trouver,
 Sans le secours des remarques sui-
 vantes,
 Pourroit, Lecteur, te faire trop
 résuser.

S Pour te faciliter ce que tu te proposes,
 Je te diray que l'une de ces choses
 S'exprime en genre masculin,
 Et l'autre en genre féminin.

Lune est gracieuse, agréable,
 D'un accueil doux & favorable,
 Dd iij

318 MERCURE

*Et tres-volontiers se produit.
L'autre toujours est tenebreuse,
Timide, inquiète, ombrageuse,
Et s'effirouche au moindre bruit,*



*L'une fait toujours bonne mine,
L'autre ne vit que de rapine,
Et ravage par tout où son corps peut
passer.*

*L'une enfin n'est qu'une gâte-mé-
nage ;*

*D'amour & d'amitié l'autre est un
témoignage ,*

*Mais un moment aussi suffit pour l'ef-
facer.*

*Rien ne sçauroit estre plus de
façon que l'Air nouveau que je
vous envoie.*

GALANT. 1 319

AIR NOUVEAU.

CHrétiens, aimez tous la souffrance,
Ou cessez de porter un nom si glorieux,
Rien n'est plus assuré que le chemin
des Cieux
Est celui de la patience.

Je viens à la situation des affaires de l'Europe touchant la Guerre presente. Les Sujets du Duc de Savoye s'estant flatez fort longtemps d'avoir la Paix depuis la perte de la Bataille de la Marfaille, ont cessé d'avoir cette esperance, sitost qu'ils ont appris que leur Prince étoit allé à Milan, pour conferer touchant les preparatifs de la Campagne prochaine, ce qui les a telle.

Dd iiij

ment chagrinez qu'ils ont esté sur le point de se soulever. Cela seroit arrivé si le Duc de Savoye n'eust aussitost pris la poste pour retourner à Turin, afin d'empêcher par sa presence la suite du mécontentement de ses Sujets, qui ne sont pas moins ruinez par les Troupes de leurs Alliez que par celles de leurs Ennemis. Ils sont aussi desolez par les partis de la Garnison de Pignerol, qui s'étendent dans toute la plaine, & ne reviennent jamais sans un grand nombre de Prisonniers. Il est mort une si grande quantité d'Allemands dans le Montserrat, qu'il est impossible que l'Empereur soit en estat de reparer cette perte, ayant luy mesme besoin de beaucoup de Troupes, parce que les Turcs doivent estre beaucoup plus forts la Campa-

gne prochaine que Sa Majesté Impériale ne l'avoit crû. Depuis un mois toutes les Lettres d'Allemagne, de Hollande, de Bruxelles, & même de routes les Cours des Alliez, en conviennent, & toutes les correspondances secrètes que l'Empereur a dans l'Empire Otoman en font foy. L'Empereur avoit crû pouvoir épargner la dépense d'une partie de sa Flote sur le Danube, mais les Turcs y font un si grand armement, que ce Prince se trouve obligé d'ajouter au sien, non seulement tout ce qu'il en avoit retranché, mais aussi de nouveaux Bastimens, pour lesquels il n'y a point de fonds, non plus que pour l'augmentation des Troupes de terre, ce qu'on avoit resolu de mettre en campagne de ce costé-là ne suffisant pas pour

324 MERCURE

s'opposer aux Armées du Grand Seigneur, qui doivent estre formidables. Ce sont les propres termes des Lettres écrites de Vienne, le Grand Visir ayant donné de son propre argent, pour engager les vieilles Troupes qui avoient quitté le service, à y rentrer. On assure même que le Grand Seigneur doit venir à Belgrade, pour y demeurer pendant la Campagne, afin de donner plus de chaleur à ses Armées. Toutes ces choses ont obligé l'Empereur d'envoyer en poste à Rome le Duc de Croy, pour demander un secours d'argent à Sa Sainteté. On luy a représenté l'embaras de la Chambre Apostolique, & que le Pape a trouvé fort mauvais que la Maison d'Autriche ait voulu écouter plutôt que ses paternels officiers, les

promesses de l'Angleterre & de la Hollande, pour luy faire continuer la guerre, & refuser les propositions de la France pour la Paix. Ce sont aussi les propres termes des Lettres de Rome. Les affaires de l'Empereur sont en beaucoup plus mauvais estat depuis cette réponse. Sulran Galga avec quatorze mille Turcs, que Tarrares, & Mécontens de Hongrie, estant entré en Transylvanie par un passage que gardoient les Millets du Pays, qui l'ont laissé libre. On les soupçonne d'avoir esté d'intelligence pour l'abandonner, estant fort las de la domination des Imperiaux, qui leur est fort à charge, & qui ont perdu quatre cens hommes en cette occasion, avec l'équipage de quatre Regimens. Il y a eu plusieurs Villages pillés &

324 MERCURE

brûlez, pendant six jours que les Turcs & les Tartares ont demeuré dans le Pays, d'où ils ont amené vingt mille esclaves. Le Comte de Veterani s'est trouvé engagé de partager les Troupes pour envoyer garder ce passage, de sorte qu'il a esté contraint d'en envoyer demander d'autres à la Cour de Vienne; ce qui l'embarasse beaucoup en ayant grand besoin ailleurs, ainsi que de Travailleurs. Les Turcs la menacent de plusieurs Sieges à la fois, ce qui fait qu'elle dégarnit les Travailleurs d'une Place pour les envoyer à d'autres, & qu'aucune n'est achevée de fortifier. La cherté des vivres est tres-grande dans toute l'Allemagne, & le pain vaut cinq so's la livre à Francfort. Le VVirtemberg est entierement ruiné, &

il y est mort soixante mille personnes. Il ne faut pas s'en étonner, ce Pays ayant esté obligé de nourrir plus de quatre-vingt mille hommes pendant la Campagne dernière. Les autres États d'Allemagne, où les deux Armées ont passé, ne sont guere en meilleur estat. Les affaires d'Angleterre vont beaucoup plus lentement que l'on n'avoit crû; comme il manque beaucoup de Membres au Parlement, on a mandé dans les Comtez ceux qui se sont retirez. On croit que c'est à cause du mécontentement qu'ont les deux Chambres des trois Bills qui ont esté rejettez par le Prince d'Orange, & de la disette des fonds pour trouver les subsides accordz. Les impositions proposées sur le Sel, sur les Bieres, sur les Cuirs

& sur le Savon, chagrinent beaucoup les Peuples, qui appréhendent qu'elles ne soient éternelles. Un membre de la Chambre Basse a fait un grand Discours sur ce sujet, & fait connoître que si l'on accordoit les Impositions au Prince d'Orange, il pourroit à l'avenir se passer d'un Parlement, & n'en convoqueroit plus, & qu'ainsi cet Impost ne s'osteroit point, parce qu'il faut qu'un Parlement annulle ce qu'un autre a fait. Cette affaire n'est pas encore terminée. On a mis en liberté tous ceux qui avoient esté enrôlez par force, tant Soldats que Matelots; les recrues vont lentement, & quoy qu'il y ait plusieurs Colonels nommez, on ne travaille encore aux recrues que de trois Regimens. Les Troupes de Hollande ne sont

augmentées que d'un Regiment, & l'Armement Naval ne sera pas plus fort que celui de l'année dernière. Outre le chagrin qu'ont les Anglois, & les Hollandois à cause des Bâtimens que nous leur prenons tous les jours, ils ont encore eu celui d'apprendre l'arrivée de nostre Flotte des Indes, & l'on a cité à Londres, pour leur faire leur procès, les Commandans des Vaisseaux qui ont laissé échapper le Capitaine Bart dans le Port de Dunkerque sans l'attaquer. Il en est de même à Madrid. Cinq Personnes ont fait banqueroute à Madrid, Seville & Cadix, & on croit qu'elles en feront faire plusieurs autres en Hollande, & que le commerce en souffrira beaucoup. Jamais l'Espagne n'a esté dans un si miserable estat, & cette gran-

328 MERCURE

de Puissance ne peut qu'à peine fournir dequoy deffendre la Catalogne, où les François n'envoient pas un grand nombre de Troupes.

Les affaires de Liege sont dans une situation qui merite bien que je vous en entretienne. Le nombre des Pretendans à la Principauté de cet Estat est grand. L'Empereur sollicite pour deux de ses Cousins, & les recommande à Rome. Ce sont l'Evesque de Veste-lavie, & le Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique. L'Electeur de Baviere recommande le Prince Clement son Frere, Electeur de Cologne, & l'Angleterre & la Hollande sont declarées pour le Grand Doyen de l'Eglise de Liege, qui gouvernoit sous le deffunt Evê-

que Outre qu'il est tout à eux, les
Hollandois ne veulent point de
Princes, dont la puissance leur fe-
roit ombre, comme seroit celle
de l'Electeur de Cologne. C'est
ce qui les oblige à remettre
beaucoup d'argent à Liege, pour
soutenir leur party. La France qui
ne veut rien que d'équitable, re-
soutient seulement que le Pays &
la Ville estant remplis de Trou-
pes Etrangères, on devroit recu-
ler l'élection jusques après la guer-
re finie; puis que cette élection ne
seuroit estre presentement ny li-
bre, ny legitime, à moins que l'on
n'assigne un lieu franc & libre pour
l'Assemblée des Capitulaires, qu'on
ne relasche deux Chanoines Capi-
tulaires, retenus prisonniers à Mas-
trik par les Hollandois, & que les

Mars 1694.

Ec

Cardinaux de Bouillon & de Fur-
stemberg, qui sont aussi Chanoi-
nes, ne se trouvent à l' Election.
Cela est sans réplique.

Le Vaisseau le Diamant a fait
une Prise Angloise de vingt-cin-
quante mille écus ; & les Armateurs
de S. Malo y ont amené deux Pri-
ses considérables, l'une Angloise,
& l'autre Hollandoise. Je suis, Ma-
dame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Mars 1694.

TABLE.

P

Relude.

*Relation d'un accident extraordinaire
arrivé à Troyes en Champagne. 12*

Recueil de Vers en forme d'histoire. 44

Dissertation sur la nature du feu. 65

Le Temps à Mlle de Soudery. 103

Réponse de Sapho au Temps. 105

Madrigal sur le mesme sujet. 107

*Lettre de Mr de la Brosse à Mr de
Cam, Docteur en Medecine de la
Faculté de Paris, concernant la
Fieure maligne. 107*

Epistre en Vers. 182

Galanterie. 187

Ec ij

TABLE.

<i>Courſe faite de Paris à Verſailles, & de Verſailles à Paris.</i>	189
<i>Relation envoyée du Papeſe touchant les antiquitez de Lebida, ou Leptis magna.</i>	199
<i>Conſtruction d'un nouvel Amphitheatre Anatomique.</i>	221
<i>Le Portrait du Sage.</i>	244
<i>Mrs de Vienne ſont pourveus de deux Regimens.</i>	246
<i>Histoire.</i>	254
<i>L'ouverture du Senat de Nice.</i>	272
<i>Extrait d'un Sermon preſché par Mr de Noyon aux grands Jeſuites.</i>	287
<i>Morts.</i>	301
<i>Reception faite en France à Don Caſtillo, cy-devant Commandant dans Charleroy.</i>	309
<i>Charge d'Aumônier du Roy donnée à Mr l'Abbé de Mailly.</i>	310

TABLE.

*Journal des marches & campemens
des Armées du Roy en Flandre. 310*

Les Souffleurs. 312

Journal du Voyage du Roy. 313

Article des Enigmes. 315

Dictionnaire des affaires de l'Europe. 319

Prises faites par nos Armateurs. 330

*Avis aux Relieurs pour placer
les Figures.*

La Figure doit regarder la pa-

L'Autre regardant la page 219.

Handwritten text, likely a title or header, possibly reading "Handwritten text, likely a title or header, possibly reading 'Handwritten text, likely a title or header, possibly reading'".

Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading "Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading 'Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading'".

Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading "Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading 'Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading'".

Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading "Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading 'Handwritten text, possibly a date or a specific reference, possibly reading'".

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06574 3158

